Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada.....	$2.00
" " Etats-Unis ..	$2.50
" " Europe	$5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 5 septembre, 1923 No. 27

Des conquérants

Deux jeunes missionnaires se sont embarqués mercredi dernier pour l'Afrique. Ils s'en vont au pays de l'intense chaleur affronter les dangers d'un climat meurtrier. Ils s'en vont porter les lumières de l'Evangile à quelques peuplades de pauvres noirs, et partager avec ces déshérités de la terre une vie de misère et de souffrance.

Leur départ a été une douleur, une fierté aussi, pour leurs parents, leurs éducateurs, leurs amis.

Eux, ils ont encore le coeur brisé par l'émotion des adieux, par la déchirure de ces mille liens tendres et forts qui rattachent à une famille, à une patrie. Pourtant une grande joie les inonde et se mêle à leurs larmes; une paix sereine les enveloppe et un grand amour brille dans leurs yeux.

Ils s'en vont à la conquête des âmes.

Ce sont des hérauts de l'Evangile. Ils reprennent, après des milliers d'autres, le geste des apôtres se partageant le monde pour le conquérir au Christ.

Quand on a vingt ans, qu'on a l'âme haute et le coeur pur, il s'y allume toujours une flamme d'enthousiasme. C'est l'appel de l'idéal demandant le dévouement de toute une vie à quelque grande cause. C'est l'appel de Dieu. *Heureuses les âmes qui l'entendent !*

Qu'on nous donne de ces jeunes gens habitués dès l'enfance à connaître la noblesse du sacrifice, des coeurs qui s'orientent vers les sommets, et l'Eglise ne manquera jamais de missionnaires.

Heureuses les nations qui produiront toujours beaucoup de ces grandes âmes ! A cause d'elles les nations seront épargnées, malgré parfois de funestes égarements. N'est-ce-pas le fait de la France, terre bénie qui reste toujours la plus apostolique du monde ?

Que l'apostolat soit aussi la sauvegarde du Canada français ! Notre pays se doit de continuer la même tradition héroïque.

Le nombre de nos missionnaires canadiens se multiplie chaque année. Il faut s'en réjouir.

L'ambition de chaque famille devrait être de compter l'un de ses membres parmi cette phalange d'intrépides et pacifiques conquérants qui sont bien la gloire la plus pure de tout un peuple. Rien ne contribuerait davantage à relever l'idéal d'une race née généreuse, et qui, Dieu merci ! aspire encore à quelque chose de plus haut qu'à jouir du bien-être et du confort.

N'ambitionnons pas de mettre le but de la vie dans la satisfaction de l'egoïsme grossier qui se mesure à un certain nombre de dollars. C'est trop bas. C'est trop indigne.

Plaignons, au lieu de les envier et de les admirer, ceux dont l'idéal ne s'élève qu'à la hauteur de la piastre, et gardons-nous bien de laisser pénétrer cet idéal rabaissé de matérialisme jouisseur et trompeur dans l'éducation de nos belles familles canadiennes. Ce serait déroger.

Pour que les enfants deviennent des hommes, c'est dès l'enfance qu'il faut les former au sacrifice et au renoncement. Plus tard, ils seront dignes peut-être d'être appelés à de grandes choses, et ce sera la joie de leurs parents, comme aussi celle de l'Eglise et de la Patrie.

Les belles vocations ne germent d'ordinaire que dans les belles familles où règne un profond esprit chrétien. Avec la pratique des vertus familiales qui sont toutes à base de sacrifice, le bonheur s'établit au foyer, un bonheur, un paix, une mutuel attachement que les plus cruelles infortunes ne peuvent jamais renverser. C'est déjà une grande récompense. Souvent Dieu les élève à la plus haute noblesse—une noblesse qui se prolonge au-delà de ce monde— en venant chercher parmi elles ses religieuses et ses prêtres.

O noblesse suprême ! Fournir à Dieu des apôtres, des missionnaires, des conquérants d'âmes !......

* * *

Dans ce même numéro du journal on lira les notes hâtives que trace le P. Turquetil, de sa lointaine mission à Chesterfield Inlet.

Ce missionnaire héroïque donne sa vie depuis quinze ans pour apprendre aux Esquimaux qu'il y a un Dieu au ciel et qu'ils ont une âme. Il vit parmi eux, il s'est enseveli dans leurs glaces perpétuelles. Par sa voix, l'Evangile est annoncé aux confins de la terre.

Seul d'abord dans ces déserts glacés, il s'est rendu maitre de la langue, instrument nécessaire pour atteindre l'intelligence de ce peuple grossier dont la vie abjecte s'enferme dans des huttes de neige. Il s'est condamné à l'isolement plus dur que celui d'un cachot, à la vie plus pénible que celle du forçat, au milieu de tout ce que l'on peut concevoir de plus répoussant pour une nature délicate.

Un tel héroïsme qui se prolonge des années n'est-il pas audessus de toute admiration ? Le monde sait bien peu de quelles énergies surhumaines est capable une âme trempée par la foi et l'amour de Dieu.

Deux de ses robustes compagnons ont successivement succombé à la tâche. D'autres sont venus les remplacer, heureux de donner leur vie, comme des soldats qui sollicitent les postes les plus périlleux du champ de bataille. Et tout cela pour sauver quelques âmes ! Mais une seule à laquelle ils ouvriront les portes du ciel, leur est encore plus précieuse que le prix qu'ils y mettent. C'est de Dieu même mourant sur une croix qu'ils ont connu le prix infini des âmes, et leur vie d'héroïsme est là pour l'apprendre au monde qui en reste stupéfait.

Puis, voici bien une scène inoubliable et sublime pour ceux qui l'ont vécue : celle d'une ordination sacerdotale dans ces régions polaires. Le récit du fait tient en quelques lignes.

Que l'on songe cependant à tout ce que signifie et réalise une ordination sacerdotale ! Que l'on se représente la joie de l'évêque missionnaire au milieu de ses fils qu'il est venu voir et consoler au prix d'inconcevables fatigues et de nombreux dangers ! Que l'on tente de revivre les sentiments du jeune prêtre célébrant là sa première messe !... Scène admirable et grandiose, sentiments et émotions qui sont plutôt du ciel que de la terre.

C'est une nouvelle prise de possession au nom du Christ de cette terre ingrate.

Grand et sublime est le rôle des conquérants du Christ. Le monde ignore et ne peut comprendre, mais le ciel applaudit.

Quelques âmes plus généreuses entendent l'appel de tels exemples et répondront assitôt : Moi aussi je serai missionnaire.

A.-F. Auclair, O.M.I.

Mort tragique de M. l'abbé Massé

M. l'abbé Ferdinand Massé, curé de Ste-Philomène de Fortierville, Québec, a été tué accidentellement par une explosion de dynamite, près de son presbytère.

Ce prêtre distingué avait été quelque temps rédacteur à *l'Action Catholique*, puis aumônier du couvent de Sillery. C'était aussi un ami de notre journal et un de nos abonnés de la première heure. Il avait fait des études en Europe. Sa vaste érudition, son jugement droit et son esprit surnaturel en faisaient un homme de haute valeur.

A sa famille et à tous ses amis le *Patriote* exprime sa bien vive sympathie.

—:*:—

Prochaine Encyclique de Pie XI

Rome — Sa Sainteté Pie XI fera paraître sous peu une encyclique à l'occasion du 8ème centenaire de la canonisation de saint Bernard.

Musardises

Le Psaume des Blés

"Les vallées se revêtent d'épis, elles Sont dans la joie, elles chantent.
(Ps. LXV, 14, selon l'hébreu.)

Les orgues roulent un dernier chant de gloire....

Les vêpres sont finies....

La foule sort, lentement, dévotement, comme à regret.

Je dis "au revoir" au bon Dieu et suis les fidèles en me signant au bénitier.

Une poignée de main ici, un coup de chapeau par là, et je rentre chez-nous.

* * *

Ma vieille mère m'attend au foyer. Pauvre maman! Sa jeunesse n'est plus! L'âge l'a rivée à son fauteuil, mais son coeur nous aime toujours!

— Ah! te voilà! fait-elle. As-tu bien prié, mon petit?....

Je l'embrasse tendrement. Elle m'appelle toujours son "petit", bien que j'aie cinq pieds six pouces et sois père d'une belle famille.

Auprès de son amour si grand, je suis en effet bien petit. Dans leurs rêves, nos bonnes mamans nous voient toujours à travers les dentelles de nos bercelonnettes.

— Je viens, dit-elle, de réciter mes vêpres et j'ai pu égréner trois longs rosaires jusqu'au retour de tes fillettes.

— Alors vous n'avez pas trouvé le temps long, maman?

— Oh! non. J'ai pris les Livres saints et je les ai consultés à l'aveugle afin de me nourrir des pensées du bon Dieu.

— C'est bien, maman. Je vais en faire autant. Le sort m'indiquera pour cette après-midi le cours de mes pensées.

* * *

Monté dans mes appartements, je prends sur ma table une bible antique. C'est un vétuste volume à la reliure en parchemin, aux grosses nervures dorées, aux coins d'argent ciselés, aux blancs fermaux en corne. Ouvrant le livre au hasard, je lis:

"Les vallées se revêtent d'épis, elles sont dans la joie, elles chantent."

Par trois fois je renouvelle ma consultation et toujours c'est la même réponse....

Ma vieille mère m'a dit que trois témoignages identiques des Saintes Ecritures équivalent à un conseil d'en-haut. Et j'y crois à cause du coeur de ma mère qui est rempli de Dieu.

* * *

Je descends la colline par un sentier de rocailles, et m'engage sous bois. *Une tiède haleine fait vibrer toutes les feuilles.* Quelle profusion de verdure! Chaque arbre a son mouvement, chaque brin d'herbe son rayon de lumière. L'élastique sapin balance mollement sa haute pyramide, le peuplier fait frissonner son mobile feuillage, le bouleau laisse flotter ses branches comme une longue chevelure.

Le rebroussis des feuilles, le jeu du soleil, *le mouvement léger de la forêt*, m'ont révélé cent nuances *nouvelles de vert.*

Je marche lentement afin de mieux m'imbiber de la clarté des choses. J'approuve le poète, il fait si bon,

Errer dans les forêts lumineuses et douces
Où le silence dort sur le velours des mousses.

J'arrive à la lisière du bois, je me trouve devant une plaine immense. Voici nos blés, nos grands blés roux! C'est une nappe vermeille qui luit, se creuse et déploie au soleil qui rutile, ses lumineux replis. Un léger bruissement agite la moisson, c'est un frisson de joie qui monte. J'écoute le psaume des blés, la prière des épis mûrs:

"Seigneur, Dieu des moissons! Vous qui nous donnez au printemps la glèbe chaude, fumeuse et vierge, pour notre humble semence!

Vous qui nourrissez de sucs délicieux et de pluies bienfaisantes nos tiges fragiles.

Vous qui gonflez nos glorieux épis et les dorez au clair soleil d'août!

Accordez-nous, ô Maître bienveillant, d'être le pain quotidien de l'homme, d'être la force du laboureur, d'être l'aumône du riche et le soutien du malheureux!"

* * *

Déjà le soleil baisse, la vague des épis déferle au rythme du vent qui se lève. Les blés s'agitent, comme un bouillonnement d'or liquide. Leurs chastes voix s'émeuvent, elles vibrent, elles montent, comme une complainte, vers le ciel.

J'entends la supplication des blés, le *De profundis* de leur nostalgie:

"Ayez pitié de nous, Seigneur, Dieu des moissons!

Afin de nous remplir d'espoir, vous semez dans nos champs les bluets aux aigrettes superbes, pareils à des flocons d'azur!

Pour exciter en nous l'amour, vous placez dans nos sillons les pavots carminés, symboles ardents de votre coeur!

Ne trompez point nos espoirs, Dieu des moissons! Ayez pitié de nous! Ne méprisez pas notre amour!

Faites de nous le pain miraculeux de la vie éternelle!

Accordez-nous d'être la manne blanche de vos autels!

Pour nous faucher, pour nous vanner, pour nous moudre, pour nous pétrir, suscitez des vierges candides!

Pour nous changer en sainte Eucharistie, pour nous donner la vie cachée de vos ciboires, pour nous auréoler des flammes de vos ostensoirs, consacrez des mains de lévites!

Ayez pitié de nous, Seigneur, Dieu des moissons! nous voulons nourrir les âmes, nous voulons être le pain des anges, nous voulons devenir hostie!

* * *

La nuit vient, je rentre.

Mon coeur est léger, je suis heureux, j'apporte à Dieu un grand sacrifice....

La parole des livres saints est accomplie:

"Les vallées se revêtent d'épis, elles sont dans la joie, elles chantent."

Je leur donne mon fils unique, il m'a demandé de devenir prêtre....

Je leur envoie ma fille aînée, elle veut entrer au couvent....

Le prix de mes blés murs suffit pour la pension de mon fils et pour la dot de ma fille.

Je réserve, pour l'un et pour l'autre, les blés des messes futures!

Jules MUSARD.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

C'est lundi prochain éclipse totale du soleil

Une mission scientifique s'en vient de France pour aller observer l'éclipse totale du soleil à Point Loma, Californie, lundi prochain 10 septembre.

La mission comprend Charles de Morvan et M. Veillet Lavalée.

—:*:—

Lloyd George est invité à Saskatoon

Saskatoon — Le conseil de ville à invité Lloyd George a venir visiter Saskatoon, lors de sa tournée au Canada au mois d'octobre prochain.

Plusieurs autres villes de l'Ouest lui ont aussi adressé une invitation.

Lloyd George se rendra d'abord directement à Toronto. Dans la province de Québec l'enthousiasme n'est pas fort pour le fameux politicien anglais depuis qu'il s'est tourné contre la France.

—:*:—

La moisson est en pleine activité

Depuis une couple de semaines déjà la moisson est en pleine activité dans tout l'Ouest.

Avec encore quelques jours de beau temps tout le blé sera coupé et l'on sera prêt pour les battages qui sont déjà commencés en quelques endroits.

Il est arrivé 37,000 moissonneurs en Saskatchewan depuis trois semaines.

—:*:—

Notre récolte

Ottawa — Le ministre de l'Agriculture croit que la récolte du blé va largement *atteindre le chiffre* prévu de 382,514,000 minots pour tout le Canada, chiffre donné par le bureau des statistiques fédérales, il y a quelque temps.

"Quelle que soit désormais la condition de la *température*", ajouta le ministre, "la récolte sera considérable, mais sa quaiité dépendra du beau temps."

—:*:—

La saison de la chasse souvre dans dix jours

Les canards n'ont qu'à se bien tenir! Tous les chasseurs, maladroits ou non, sont à fourbir leur fusil pour le 15 septembre, et il va se faire un beau vacarme.

Le gibier est plus abondant que jamais cette année. Tous les étangs *sont remplis de canards qui sont* à s'engraisser pour tomber sous le plomb du chasseur.... à moins qu'ils n'en soient quittes pour la peur. Les survivants iront jouir pour l'hiver *du climat plus doux de la Californie.*

Le gouvernement fédéral sera représenté au Congrès Eucharistique de Québec.

L'hon. E. Lapointe, ministre de la marine, et l'hon. R. Lemieux, président de la Chambre des Communes ainsi que l'hon. Dr Beland, l'hon. J. Bureau prendront part au Congrès Eucharistique de Québec qui a lieu du 13 au 16 septembre.

Il est entendu que l'hon. L.A. Taschereau premier ministre de la province de Québec et les divers ministres provinciaux seront aussi présents.

Il viendra aussi des congressistes *de toutes les parties du Canada. La présence d'une vingtaine d'archevêques* et évêques et d'un nombreux clergé donnera un éclat tout spécial aux diverses démonstrations en *hommage à Jésus Hostie.*

—:*:—

Du trouble aux mines de Drumheller

Calgary — Tous les mineurs de charbon à Drumheller se sont mis en grève jeudi. Ils prétendent qu'on a engagé, depuis l'arrivée des moissonneurs, des hommes n'appartenant pas à l'union.

Deux agents de la police provinciale d'Alberta ont été blessés en voulant empêcher les mineurs au nombre de 200 de pénétrer sur la propriété. L'un des agents, le constable Light a été frappé à coups de pieds et transporté sans connaissance à l'hôpital. L'autre constable, Russell, quoique blessé, a pu repousser la foule et la faire revenir à Drumheller, distance de un mille et un demi, à la pointe du revolver.

L'inspecteur de police Nicholson est venu prendre charge de la situa*tion. Trois mines sont gardées* par un groupe de mineurs. La police *n'a pas fait d'arrestations.*

—:*:—

Les Soeurs Grises doivent constuire un grand hôpital à Montréal.

Montréal — La construction d'un vaste hôpital dont le coût serait de plus d'un million et qui serait divisé en une crèche et en salles pour enfants est un projet dont la réalisation paraît être assurée à la suite d'une entente entre le gouvernement provincial et la communauté religieuse des Soeurs Grises.

—:*:—

Une école de typographie à Montréal

Québec — Le cabinet provincial a décidé de fonder une école de typographie à Montréal. M. Atha*nase David a annoncé que* cette école serait annexée à l'Ecole technique. Il reste encore certains détails d'organisation à compléter, comme la nomination des profes*seurs et l'élaboration du programme* des cours.

Tableau d'Honneur

— de la —

CAISSE DES ECOLES DU DIOCESE DE PRINCE-ALBERT ET DE SASKATOON.

Paroisse de Prud'homme, par l'abbé C. J. B. Bourdel, curé	$50.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Marcelin	50.00
Paroisse de Saint-Denis	100.00
Paroisse de Vonda	34.00
Paroisse de St-Hippolyte	38.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Duck Lake	75.00
Paroisse d'Arborfield	50.00
Shell River, Sask.	$30.00

Les Evénements

Menace de guerre entre l'Italie et la Grèce

La guerre va-t-elle éclater entre l'Italie et la Grèce? Au moment où paraissent ces lignes le danger est sérieux. Et il est possible que la Roumanie, l'Albanie et le Yougo-Slavie soient entrainées dans le mouvement.

Tout dépend de la puissance qu'aura la Ligue des Nations pour arrêter le conflit qu'on vient de lui soumettre.

Les événements se sont précipités. Les voici brièvement résumés:

La semaine dernière trois officiers italiens de la commission chargée de délimiter les frontières gréco-albanaises sont assassinés sur la route, en territoire grec. Ce sont le général Tellini, le major Corti, le lieutenant Bonacini, ainsi que leur chauffeur Fernetti et l'interprète Craveri.

L'Italie demande aussitôt des réparations et adresse une note humiliante à la Grèce, exigeant une enquête sur le meurtre, la peine capitale pour les coupables et le paiement de 50 millions de lires en indemnité.

La Grèce accepte de faire des excuses mais refuse l'enquête et le paiement de l'indemnite.

Le cabinet italien trouve la réponse de la Grèce insuffisante. Des ordres secrets sont donnés à la flotte italienne.

Vendredi matin on apprend que les troupes italiennes se sont emparées de l'île de Corfou après un rapide bombardement.

La Grèce en appelle à la Ligue des Nations.

La loi martiale est proclamée en Grèce. La situation intérieure devient sérieuse et le gouvernement est mis en mauvaise posture.

En Italie des démonstrations violentes *contre* les Grecs se produisent et le peuple approuve la promp*te action de Mussolini.*

Tout dépend maintenant de l'influence que pourra exercer la Li*gue des Nations* à laquelle le litige est soumis.

Les journaux d'Angleterre rappellent l'analogie de cette crise avec celle de 1914 qui a déclanché la *guerre générale.*

L'Angleterre désapprouve l'Italie et se range du côté de la Grèce. Elle considère l'occupation de Corfou comme une déclaration de guerre et une violation de la loi internationale.

—:*:—

L'Irlande veut faire partie de la Ligue des Nations

Dublin — Les élections qui ont eu lieu en Irlande le 27 août ont été *favorables au gouvernement* qui représentait le parti de l'ordre.

Le président Cosgrave est élu avec presque tous les membres de *son cabinet.*

Le parti de la République n'a pas *réussi à faire élire autant de députés* qu'il l'espérait. De Valera, qui a été jeté en prison est en tête dans le comté de Clare. Deux autres députés également en prison, John O'Kelley, ancien représentant du Sian Fein à Paris, et A. O'Malley, lieutenant de Valera, sont élus.

Le résultat actuellement indique que le parti du gouvernement a obtenu 39,5 *pour cent des votes, le parti de la République* 27,5, les fermiers, les travaillistes et indépendant environ 25 pour cent.

Le gouvernement se sent suffisamment assuré de la victoire pour entreprendre les premières démarches pour se faire représenter à la Ligue des Nations sur le pied des dominions britanniques.

Le président Cosgrave et quelques *ministres sont partis pour Genève* à cette intention. Le président dit: "Nous allons organiser l'agriculture et le commerce autant que nous le pourrons et nous allons commencer le *grand travail de restauration* dont notre pays a tant besoin."

Les majorités considérables obtenues par les ministres du cabinet indiquent que le peuple est en faveur de l'ordre et de la paix et qu'il veut que les mesures énergiques soient prises pour faire cesser l'agitation qui bouleverse le pays.

—:*:—

La Belgique appuie la France

Paris — Dans sa réponse à la dernière note britannique la Belgique appuie la France sur les principaux points.

Elle maintient que l'occupation de la Rhur est légale et affirme qu'il est impossible d'évacuer la Rhur sur de simples promesses venant de l'Allemagne.

Elle rejette sur le mauvais vouloir de l'Allemagne la responsabilité des mesures sévères qu'il a fallu prendre.

La Belgique fait remarquer qu'on n'a pas tenu compte de son droit de priorité dans les réparations. Elle a reçu juste un peu plus que la Grande-Bretagne et la France en indemnités.

La terre tremble au Japon

San Francisco — Un sérieux tremblement de terre s'est produit au Japon dans la nuit de vendredi à samedi.

La ville de Yokohama a pris feu *à la suite du tremblement de terre* et les habitants ont dû se sauver en bateaux. Cette conflagration rappelle celle de San Francisco il y a quelques années.

Il y a plusieurs pertes de vie

Les secousses se sont prolongées pendant cinq heures de 10h. du soir à 3 h. du matin avec maximum d'intensité vers 11 heures d'après le séismographe de Washington.

Saskatoon — L'instrument de l'Université a enregistré des secousses entre 8h.11 et 9h.54.

Lorsque la terre tremble à un endroit la repercussion se fait sentir à des milliers de milles. Chose re*marquable*, les secousses enregistrées à Washington furent plus marquées qu'à Saskatoon, quoique Washington soit 2,000 milles plus loin.

Le désastre est énorme

Le désastre causé au Japon par le tremblement de terre est beaucoup plus étendu que ne l'indiquaient les premières dépêches.

Les pertes de vie s'élèvent à un demi-million et les dommages matériels se comptent par milliards.

La ville de Tokio est en flammes.

La rivière Sumida qui traverse la ville est remplie de cadavres.

La chaleur causée par la conflagration est insupportable atteignant jusqu'à 150 degrés.

Le gouvernement devra trouver des secours pour plus de deux millions de personnes sans abri.

Le port de Yokohama est inaccessible à raison de continuels soulèvements sous-marins.

Une grande explosion s'est produite aux sources d'eau chaude à 5 milles de Tokio.

Plusieurs membres de la famille impériale du Japon sont morts dans le désastre, mais l'empereur, l'impératrice et le prince régent ont échappé à la mort.

—:*:—

155,000 mineurs Américains en grève

Philadelphie — Les mineurs de charbon anthracite ont suspendu le travail depuis quelques jours tandis que *des négociations sont en cours* sous la direction du gouverneur Pinchot, pour en venir à un arrangement.

La grève affecte 155,000 mineurs. C'est la *seconde grève générale depuis un an et demi.*

—:*:—

Nouveau cable transtlantique

New-York — On vient de poser un nouveau câble transatlantique qui sera le 18ème reliant l'Amérique à l'Europe.

Le câble a une longueur de 4,600 milles par voie de la Nouvelle-Ecosses, des îles Acores au Havre.

—:*:—

La Nouvelle Zélande fait du zèle

Wellington, N.Z. — La Nouvelle Zélande va contribuer un demi-million au gouvernement britannique pour établir la base navale de Singapour.

Cet exemple de zèle colonial va naturellement être exploité pour en*trainer les autres Dominions*, particulièrement le Canada, à en faire autant.

Mais qu'aurions nous à faire à Singapour?

—:*:—

La Rhénanie s'achemine vers l'indépendance

Le mouvement favorable à l'établissement d'une république en Rhénanie commence à être pris fort sérieusement en France. Dans les régions officielles on est très discret, mais l'opinion publique s'émeut du fait que les trois principaux groupes séparatistes ont uni leurs efforts.

—:*:—

Visite du Secrétaire d'Etat Américain au Canada

New-York — Le correspondant du World, à Washington, dit que le secrétaire d'Etat Hughes, qui a parlé hier devant les *membres* de l'Association du Barreau Canadien est allé au Canada comme ambassadeur, *mais sans mission officielle.*

—:*:—

Deux millions de sans travail en Angleterre

Toronto — Frank Hodges, chef ouvrier, dit que cet hiver il y aura 2 millions d'ouvriers sans travail.

La situation ne promet pas de s'améliorer tant que l'Europe ne sera pas revenue à l'état normal.

Lettres au "Patriote"

A propos d'une affiche

M. le Rédacteur,

Je crois qu'il serait bon d'attirer l'attention de vos lecteurs sur l'affiche suivante dans les bureaux de postes de ce pays qui démontre si bien la classe d'immigrants que désire M. Black, sous-ministre de l'Immigration.

Canada

Dep. of Immigraton & Colonisation
Government assisted Passages

Any British Subjects residing in Canada may nominate for passage loan a British friend or acquaintance provided such person is a British subject residing in Great Britain or Northern Ireland and is coming to Canada to settle on land and engage in farming.

A nomination application form can be obtained from any Bank Manager.

If interested in bringning some persons in Canada to engage in farming call on the Manager or a local Bank who will supply the form and assist the applicant to fill out.

W.J. Black.
Dep. Minister of immigration and Colonisation, Ottawa.

Maintenant, ceci est bien clair, on veut donc débarrasser le Nord de l'Irlande de ses orangistes et nous les mettre sur les terres en cette province. Les fonds publics pourraient être employés à faire venir des fermiers d'autres pays aussi que le Nord de l'Irlande. Pourquoi cette préférence pour le Nord de l'Irlande?

On a bien droit de se le demander. *Un Canadien.*

France et Canada

Conclusion d'un tel article du P. Yves de la Brière, S.J. dans les *Etudes*, sur les fêtes de l'inauguration du monument Laval à Montigny-sur-Avre, paroisse natale du premier évêque de Québec:

"Le Canada français demeure attaché aux leçons d'un glorieux passé. De hautes destinées semblent réservées, dans l'avenir du nouveau monde, à ce rameau de notre race, qui conserve obstinément sa religion, sa langue, sa tradition, ses franchises, auxquelles il doit sa physionomie puissante et originale. La fidélité pieuse du Canada au culte de la patrie des aïeux nous remue jusqu'au fond du coeur. Cette fidélité est, pour nous-mêmes, une force spirituelle dont nous comprenons le précieux bienfait, en des jours où la discordance des intérêts et surtout des caractères nationaux, tend à relâcher les liens qui, naguère, ont rassemblé tant de peuples divers, sous la redoutable menace d'un péril commun. Entre la vieille France d'Europe et la jeune France d'Amérique, nonobstant la différence de leurs conditions politiques et sociales, existe cette parenté des âmes qui peut fonder les collaborations intimes et durables. Nos chers amis canadiens qui, le 5 juillet, vinrent au village de Montigny-sur-Avre, saluer la mémoire de leur premier évêque, véritable père de la patrie, voudront bien redire à leurs frères du Saint-Laurent que la fidélité séculaire n'existe pas d'un seul côté de l'Atlantique.

"Que l'on pardonne à celui qui écrit ces lignes un souvenir personnel, remontant aux années d'enfance. Le grand Canadien français, le directeur de la canonisation, le défricheur des forêts, le *roi du Nord*, que fut Mgr Labelle, plus connu sous le nom de *curé Labelle*, avait fait à la famille française, où l'on aimait et admirait le Canada, l'honneur de venir dîner, certain soir, à sa table, durant un rapide séjour à Paris. Chez les convives, la séduction joyeuse était universelle, tandis que le géant à la verve intarissable racontait, dans le vieux parler normand, ses travaux, ses combats, ses échecs, ses magnifiques espérances. A la fin du repas, Mgr Labelle ramassa les menus armoriés, les rubans et les petits drapeaux qui décoraient la table: "Tout cela, messieurs et dames, ce sera pour maman. Maman est une pauvre paysanne, elle est vieille. Comme elle va être contente quand elle va voir tant de jolies choses, par lesquelles vous me faites trop d'honneur! C'est pour maman que je vous remercie." Parisiens et parisiennes avaient cessé de sourire. Tous les yeux étaient humides, tous les coeurs, franchissant l'océan, avaient rejoint la paysanne canadienne-française, la vieille maman du *roi du Nord*.

"Frères canadiens, nous aussi, nous nous souvenons."

La prochaine Semaine Sociale de France aura lieu à Rennes.

Paris — Le comité permanent des Semaines Sociales de France qui a comme président M. Eugène Duthoit de l'Institut Catholique de Lille, a décidé de tenir sa XVIe session, en 1924, dans la ville de Rennes. Ce choix a été fait pour se rendre à la demande de S.Em. le cardinal Charost, archevêque de Rennes, qui désire recevoir, l'an prochain, les Semainiers dans sa ville épiscopale. La session de cette année a eu lieu à Grenoble.

Aviation sans moteur.

A Vauville, près de Cherbourg, France, vient de commencer le Congrès expérimental d'aviation sans moteur. Ce congrès durera trois semaines. 56 planeurs se sont inscrits. Cent mille francs en prix sont offerts aux concurrents.

Le cartel du blé

Les contrats se signent en masse

D'après les rapports qui arrivent de toutes les parties de la province la campagne de signatures des contrats, commencée mercredi dernier et qui doit se terminer ce soir, remporte un grand succès.

Il est encore trop tôt pour en connaître les résultats définitifs qui détermineront oui ou non si le cartel du blé doit exister.

On rapporte qu'en plusieurs endroits tous les fermiers ont signés; ailleurs on compte sur les trois quarts ou au moins la moitié. Des cultivateurs ont fait 40 et 50 milles pour venir signer.

La première journée de la campagne, on a reçu mille signatures représentant un quart de million d'acres.

Les organisateurs du cartel ont grand espoir que le 50 pour cent va être obtenu et même dépassé.

Tâche considérable

L'étendue des terrains en blé est estimée à 12,332,000 acres. Il faudra par conséquent obtenir d'ici le 12 septembre la signature de contrats représentant 6,166,000 acres C'est une tâche considérable.

L'Alberta a réussi

Au rapport de plusieurs députés représentant le sud de l'Alberta l'étendue nécessaire de terrains en blé est acquise au cartel et le mécanisme de l'association pourra fonctionner, si....

Un gros obstacle

Cependant un gros obstacle vient de se mettre en travers de l'organisation.

Les représentants de la Saskatchewan et de l'Alberta pour l'organisation du cartel se sont réunis à Winnipeg vendredi pour rencontrer le président de l'association des banquiers. H. T. Jaffray, sans aboutir à aucun résultat sur la question vitale d'obtenir des fonds pour financer l'entreprise.

M. Jaffray dit: "Nous voulons savoir d'abord quel sera le personnel d'administration. Nous voulons savoir quels arrangements ont été faits avec les compagnies d'élévateurs, et nous voulons savoir combien de fermiers se sont engagés à livrer leur blé." On n'a pu discuter que des arrangements problèmatiques.

Le Manitoba abandonne

Le Manitoba a trouvé plus sage de renoncer à l'organisation du cartel pour cette année.

La raison principale est qu'il y a déjà un million de boisseaux de nouveau blé sur le marché et que les entrepôts sont remplis.

Les soldats sont libres de signer le contrat

Vu que les soldats sont dans des conditions spéciales par rapport à la propriété de leur terrain, plusieurs se demandaient s'ils pouvaient signer le contrat du cartel. M. N.J. Oliver, avocat de la commission des terrains de soldats, assure qu'il n'y a rien qui les empêche.

A.-E. Wilson préside le bureau provisoire du cartel

Le président du bureau provisoire du cartel pour la Saskatchewan est A.E. Wilson, d'Indian Head, président de l'association municipale d'assurance contre la grêle.

Il a été élu président à la dernière assemblée du bureau provisoire tenue à Régina.

Les autres officiers sont A.J. McPhail, vice-président, G.W. Robertson député de Wynyard, L.C. Brouillette, de Landis, R.S. Dundas, de Pelly. M. Robertson est secrétaire intérimaire. Le comité exécutif se compose donc de deux représentants des Grain Growers, de deux représentants de l'Union des fermiers et du président, représentant les fermiers non organisés.

L'Appel final

Le comité d'organisation du cartel a adressé un ardent message à tous les fermiers.

"Le pays est inondé d'écrits en opposition au cartel proposé, dit le message de l'organisateur général A.J. McPhail. Les cultivateurs devraient se demander pourquoi. Est-ce l'intérêt des cultivateurs qui anime ceux qui payent cette propagande ou est-ce le désir de garder pour eux un commerce proftable?

"Si vous croyez que le cartel est une affaire solide financièrement ne vous laissez pas embrouiller par les objections. Dans toute grande réforme il y a toujours eu des difficultés soulevées par ceux qui sont supposés connaisseurs. C'est encore la même chose aujourd'hui, mais on triomphe des difficultés. Voilà des années que vous réclamez un meilleur système de vente. Voici votre chance. La prendrez-vous? Pour notre part nous avons fait tout ce que nous avons pu. A vous maintenant. C'est le temps de signer."

Ce que dit l'hon Dunning

L'hon. Dunning a répété à l'ouverture de la campagne de signatures ce qu'il a dit déjà:

"Je crois que la majorité des fermiers désire faire l'expérience d'un cartel. J'espère donc que l'effort que l'on entreprend sera couronné de succès.

"En parlant à diverses assemblées pour expliquer le cartel que l'on propose je n'ai pas voulu prendre sur moi de presser et de conseiller la signature du contrat au fermier en particulier. C'est une affaire que chaque fermier doit décider lui-même en rapport avec l'état personnel de ses affaires, mais je tiens à dire qu'en toute justice pour lui-même et pour ceux qui ont lancé l'entreprise, le fermier doit se rendre bien compte de ce que le contrat signifie avant de le signer."

WINNIPEG— 17 conducteurs du C. P. R. ont été renvoyés pour s'être approprié de l'argent de la compagnie. Une enquête est instituée.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Miracle à Lourdes

Paris — Il y a quelques semaines, 1,100 pèlerins du comté de Lancaster (Angleterre) partirent pour Lourdes. L'un d'eux, un soldat paralytique, est arrivé dernièrement à Newhaven et sa guérison miraculeuse a littéralement stupéfait les habitants de cette ville où le malheureux infirme était fort connu depuis la fin des hostilités.

Il y a exactement six ans, ce soldat anglais, nommé William Traynor, fut grièvement blessé à Gallipoli. Depuis cete époque, il n'avait pour ainsi dire pas quitté l'hôpital. Seize opérations chirurgicales n'avaient pas réussi à lui rendre l'usage de ses bras et de ses jambes, et lorsqu'en désespoir de cause, le paralytique décida de faire un pèlerinage à la ville miraculeuse, les infirmiers durent le transporter sur un brancard de l'hôpital au navire.

Récemment, Traynor, le visage éclairé par une joie bien compréhensible, a mis pied à terre sans l'aide de qui que ce soit. Les béquilles, il les avait brisées pendant la traversée! La foule fit cercle autour de lui et des personnes qui lui étaient absolument étrangères le félicitaient et l'acclamaient.

Il était arrivé à Lourdes un mardi: le lendemain, les parents qui l'accompagnaient le plongèrent dans l'eau miraculeuse: à peine immergé, Traynor, stupéfait, s'aperçut qu'il pouvait bouger les jambes. Dans la matinée de jeudi, il marcha pour la première fois, depuis six longues années, et peu à peu il recouvra l'usage de ses bras.

Pour la béatification de Pie X

Paris — Les six évêques français survivants des quatorze qui furent consacrés ensemble par le Pape Pie X ont fait parvenir au Pape Pie XI une adresse demandant la béatification de Pie X.

Rome — Le tribunal qui s'occupera de la cause de béatification du pape Pie X a été constitué par le cardinal Pampili. Le Très Révérend Paolo De Huyn patriarche latin d'Alexandrie, est président du tribunal et les archevêques Volpe et Festa en sont membres

Un bon défenseur de l'Eglise

Au nom du Saint-Père, le cardinal Gasparri a écrit à M. le chanoine Gaudeau (de France) pour le féliciter pour les 30 volumes de la collection de la *Foi Catholique*, et en particulier pour le commentaire de l'Encyclique *Ubi arcano Dei.*

L'Exposition Canadienne est très populaire en France

Grenoble, France — La splendide réception accordée au train d'exposition canadienne à chaque village de la Savoie et du Dauphiné est une preuve de la popularité croissante du Canada en France.

A Grenoble 6,000 personnes à l'heure ont défilé entre un cordon de 28 gendarmes, et le bon tiers de la population totale est venu voir le train exposition. Il en a été de même à Lyon et à Aix.

La Banque du Commerce absorbe la Banque d'Hamilton

Ottawa — Avec la permission du ministres des finances la Banque d'Hamilton vient de vendre ses intérêts à la Banque Canadienne du Commerce.

Celle-ci a 173 succursales dans l'Ouest et la Banque d'Hamilton en avait 72.

L'actif des deux banques amalgamées est de $455,643,890 et le passif $412,519,482. Leur capital conjoint est de 20 millions.

Tous les employés de la Banque d'Hamilton seront retenus par la Banque du Commerce.

La Banque d'Hamilton avait 51 ans d'existence.

Depuis une couple d'années plusieurs banques ont fait des pertes et ont de la difficulté à rencontrer leurs affaires.

La loi française de Québec subit un nouvel assaut

Montréal — La question d'uniformiser les lois dans toutes les provinces est encore revenue sur le tapis à la conférence générale des légistes du Dominion.

Ce mouvement lancée par les provinces anglaises depuis trois ou quatre ans est dirigé contre les lois françaises de la province de Québec.

Le président de la ligue, sir James Aikins, du Manitoba, a été remplacé par M. G. Tweed. de St-Jean, N.B. Les autres officiers sont du Manitoba et de l'Ontario.

Fardeau trop lourd

Sudbury, Ont. — Une barge chargée de 500 tonnes de papiers à journal s'est défoncée et toute la cargaison est tombée à l'eau au quai d'embarquement. La cargaison valait au delà de $40,000.

Contre le travail du dimanche

Québec — Le conseil de ville a adressé une résolution au gouvernement provincial lui demandant de sévir contre les infractions à la loi de l'observance du dimanche:

La résolution fait remarquer que le travail du dimanche se propage au point qu'il est devenu une cause de scandale et que le principe du repos dominical est non seulement catholique mais chrétien et qu'il s'applique aux protestants comme aux catholiques.

Deux candidats canadiens pour la Cour Internationale de justice à La Haye

Genève — L'hon. juge Frank A. Anglin, de la Cour Suprême du Canada à l'université McGill, à Montréal, sont les deux candidats du Canada pour remplir la vacance causée à la Cour internationale de justice à La Haye par la mort de Ruy Barbarosa, du Brésil.

Les deux éminents juristes canadiens sont catholiques. Le choix se fait sur 29 candidats à élire par 25 groupes de nations.

Combien y a-t-il de Franco-Américains aux Etats-Unis ?

Woonsoket — A une réunion tenue à Boston, Mass., le conseil de la Fédération Catholique des Sociétés franco-américaines a décidé de faire le recensement de tous les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre.

Parmi ceux de Woonsocket qui participaient à la réunion il y avait M. Eugène L. Jalbert, avocat président de la fédération, Elie Vézina, secrétaire suprême de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, Wilfrid-J. Mathieu, secrétaire suprême de la société des Forestiers Franco-Américains.

Lieutenant gouverneur de Québec

Québec — La rumeur s'accrédite que l'hon. R.P. Brodeur, ancien ministre de la marine et actuellement juge de la Cour Suprême, a été nommé lieutenant-gouverneur de la province de Québec pour succéder à l'hon. sir Charles Fitzpatrick le 25 octobre prochain.

Une religieuse à l'honneur

Rome — Le premier ministre Mussolini a conféré la Médaille d'or, la décoration italienne la plus honorifique, à la Révérende soeur Marie Pasqua de l'Institut des Soeurs de la Mercie de Vérone.

La soeur Pasqua lors de l'invasion autrichienne est restée à son poste avec les autres religieuses et a porté secours aux blessés avec un dévouement admirable.

PARIS — Les athlètes américains qui prendront part aux Jeux Olympiques de 1924 seront logés durant leur séjour à Paris dans le superbe château du prince Murat, situé sur une colline surplombant la Seine.

Des tombes d'il y a 4000 ans

Prague — En creusant un canal récemment dans les montagnes Ore, les ouvriers ont déterré des tombes que les archéologues disent remonter à plus de 4,000 ans.

Les squelettes qui gisent sous le sol sont bien préservés. Le front est contracté, le sinus frontal fortement développé, la mâchoire inférieure en saillie et le menton petit. Les dents sont usées mais solides.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

YORKTON, Sask.— La ville va dépenser $63,000 pour une nouvelle installation d'éclairage électrique.

SASKATOON— Le personnel des 13 écoles publiques de la ville comprend cette année 131 instituteurs et institutrices.

REGINA— Eugène Murphy, 85 ans, de Mount Forest, Ont. beau-père du sous-ministre provincial des municipalités est au nombre de ceux qui sont allés dans l'ouest pour aider à la moisson. Il est allé à Leask, Sask., pour aider à son fils, fermier et soldat de retour. Malgré son âge avancé, M. Murphy peut encore faire une bonne journée.

BERLIN — Le chancelier Stresemann dit que la frontière entre le territoire occupé par l'Allemagne libre restait close longtemps, le malaise ne ferait que grandir en Allemagne.

Le chancelier a ajouté que le peuple allemand se rend compte du tort que lui cause l'occupation de la Ruhr et qu'il éprouve de grandes difficultés à suivre le gouvernement dans le sentier de la circonspection et du froid raisonnement, en ce moment où tous les peuples de l'Europe paraissent enfin désirer que les conditions présentes de malaise prennent fin.

LONDRES— Le seul commentaire fait par les journaux de Londres sur la suspension des paiements de la Home Bank of Canada est celui de l'"Evening Standard". Il dit que l'intérêt a été à peine éveillé dans ce pays par les affaires de la Home Bank. L'institution, dit-il, était peu considérable, et l'événement est de peu de conséquence.

LONDRES — Une somme de 7,500,000 livres sterling sera affectée à la réparation des routes cet hiver afin de procurer de l'ouvrage aux sans-travail. Le gouvernement fournira la moitié de cette somme. Les grandes villes du Royaume-Uni sont à élaborer des programmes contre le chômage en vue de l'hiver prochain.

KENORA — Les gendarmes Wood et Creasy de la police provinciale d'Ontario sont revenus à Kenora hier après-midi avec James Pidgeon et Paul Martin, tous deux accusés du meurtre de Johnny Thomas, un Indien.

Le corps de Thomas a été trouvé flottant dans le lac Rouge.

Cartes Professionnelles

Réponse de M. Denis à M. Gervais

Il est une chose qui me fait plaisir, c'est de constater toute l'importance qu'on attache à ce qui s'écrit dans le *Patriote*.

J'en suis d'autant plus heureux que j'entends dire bien souvent: *Le Patriote*; on l'aide parce que c'est une bonne oeuvre, mais on ne le lit pas!! Comment? On ne le lit pas, mais on n'y peut rien écrire sans s'attirer des réponses ou des critiques. Donc il est lu, et il a assez d'influence pour qu'on attache une grande importance à ce qui s'y écrit.

M. Gervais, le président du nouveau local de l'Union des Fermiers de Duck Lake a bien voulu se donner la peine de répondre à mon article du 22 août. L'on me dit qu'il ne sera pas le seul, et que d'autres réponses sont sur le point d'arriver. Je remercie bien sincèrement mes contradicteurs d'attacher tant d'importance à mon opinion. Je ne m'attendais pas à tant d'honneur.

Je tiens à féliciter le président de l'Union des Fermiers (qu'il ne faut pas confondre avec le "Grain Growers") de la courtoisie et de la modération de sa réponse; comme je le félicite pour la façon dont il présente ses arguments. Je ne connaissais pas à M. Gervais ce talent très réel d'écrivain, et j'espère bien qu'il ne se refusera pas à en faire aussi souvent que possible bénéficier les lecteurs du *Patriote*.

Je suis persuadé que les lecteurs ont le droit d'être bien renseignés sur une question aussi grave que celle qui s'est discutée les jours passés, et une discussion contradictoire dans la tribune libre du journal est peut-être ce qu'il y a de mieux pour leur donner les informations nécessaires.

Mais est-il indispensable pour qu'une discussion soit sérieuse et documentée de jeter le discrédit sur celui qui soutient la thèse contraire. M. Gervais l'a pensé. Et il m'a découvert des professions que je ne me connaissais point. Me voilà courtier et marchand de blé expérimenté. Je ne m'en doutais certes pas.

Il faut évidemment que mes contradicteurs; je dis *"mes"* au cas— où la réponse aurait été écrite en collaboration — soient bien à court d'arguments pour recourir à ce procédé qui n'ajoute rien à la valeur de leur contrat.

Marchand de grain expérimenté! Je n'aurais jamais eu l'idée de m'affubler de ce titre en constatant de quelle malheureuse façon j'ai parfois vendu ma récolte. Courtier, je me demande de quelle maison je puis bien faire partie; ou dans laquelle, sans le savoir je suis actionnaire. Me voilà plus riche que je ne le pensais.

Evidemment M. Gervais a voulu faire allusion au fait que je suis le représentant général du Comptoir Agricole; comme il fut les années passées, le représentant local du "Canada Atlantic Grain Co."; comme certains de ses amis représentent d'autres maisons de grains. Je ne leur en fais d'ailleurs pas de reproche.

Mon rôle comme j'ai déjà eu l'occasion de le préciser est de dire aux fermiers: Voici une maison dont tous les actionnaires sont de langue française, dont tous sont fermiers. Sa situation financière est excellente. Nous n'avons donc pas d'excuse en expédiant nos grains à une maison étrangère, quand nous pouvons avoir le même service dans une maison canadienne française. Mais je n'ai rien à faire dans la vente des grains, ou dans la conduite des affaires, et je ne suis pas même actionnaire dans la Compagnie. Tenter de faire croire aux lecteurs que je suis influencé dans cette question par mon titre d'agent général peut être très habile. Ce n'est certainement pas très loyal.

En ce qui concerne mon prétendu métier de marchand de blé ou de courtier, je voudrais bien dire que c'est un gros mensonge mais je tiens à la courtoisie dans la discussion, et je dirai simplement à M. Gervais qu'il a été bien mal informé.

Ce que M. Gervais et ses conseillers auraient pu dire pour être complets, c'est que je possède avec ma famille au-dessus de 3,000 acres de terres; et que nous semons plus de 1,200 acres chaque année.

Ce doit être suffisant, il me semble, pour être fermier et s'intéresser au "Wheat Pool"; d'autant plus que depuis 1916, dans la culture et l'élevage nous avons perdu le fruit de 15 années de travail. C'est dire que le problème de la vente et du prix du grain est vital pour moi, comme il l'est pour tous mes frères d'infortune, fermiers comme moi. Et je considérerais comme presque criminel, celui qui dans une question aussi grave, laisserait ses petits intérêts personnels entrer en conflit avec l'intérêt général de tout le pays.

J'ai demandé un "Wheat Pool: alors que M. Gervais et ses amis n'y pensaient certainement pas encore. Voici 4 ans que je renouvelle la même demande; et il y a deux mois encore, dès l'échec du "Wheat Board" connu, j'ai écrit dans le *Patriote* un nouvel article sur ce sujet. Il n'est peut-être personne qui ait écrit autant que je l'ai fait sur la triste situation actuelle du fermier. C'est dire que si la tentative actuelle d'organisation d'une "Wheat Pool" m'eut parue raisonnable, je n'aurais pas hésité à la seconder de toutes mes forces. Mais c'est parce que j'ai peur d'un mouvement irréfléchi, s'appuyant sur aucune organisation financière ou commerciale, danger d'autant plus grand qu'il est doublé par la signature d'un contrat dangereux que je tiens à mettre en garde ceux qui généralement me font confiance. Je n'ai d'ailleurs aucune prétention à l'infaillibilité, et je reconnais à M. Gervais et à bien d'autres le droit de ne pas penser comme moi.

J'avoue même que si j'eusse été seul de mon avis, je n'aurais pas eu le courage de dire un mot. Je n'ai jamais eu la prétention d'avoir raison contre tout le monde. Mais j'ai vu tous les journaux anglais de la province combattant le contrat et crier casse-cou aux fermiers.

Sont-ce aussi les marchands de grains qui possèdent et dirigent le *Leader* de Régina, et le *Post* de la même ville; le *Phoenix* et le *Star* de Saskatoon, et le *Bulletin* d'Edmonton, qui est si je ne me trompe le journal de l'hon. F. Oliver, l'ancien ministre de l'Intérieur du gouvernement Laurier? Sont-ce les marchands de grains qui ont obligé l'hon. Dunning à prononcer les paroles que j'ai rapportées dans la tribune libre du *Patriote* du 29; paroles qui ont fait le tour du pays. Sont-ce les marchands de grains qui rendent notre secrétaire provincial, le catholique Dr Uhrich, si hésitant qu'il se fait lui aussi accuser d'être un adversaire du "Wheat Pool".

Sont-ce les marchands de grains qui faisaient dire à l'hon. Cameron, le ministre de l'Agriculture du gouvernement fermier au Manitoba:

"Un grand nombre de personnes auront une forte tendance à signer sans lire un contrat qui est très long. C'est un tort: étudiez-le attentivement, et étudiez surtout les clauses qui vous engagent et vous livrent absolument au "Pool" pendant cinq ans, en prévoyant de lourdes sanctions pour toute rupture de contrat."

Sont-ce encore les marchands de grains qui faisaient dire à M. McKinnel, député progressiste du Manitoba la déclaration suivante que je trouve dans la *Liberté* de Winnipeg, numéro du 28 août, et que je résume:

"Je *suis, dit-il, pour un* Wheat Pool" sur des bases saines, mais *je m'oppose à une mesure hâtive et irréfléchie dans une* matière si importante. Le contrat *est un contrat de fer. Il peut être mis en vigueur par les tribunaux aux frais du cultivateur* et les sanctions sont sévères. Avant de m'engager pour 5 ans, je voudrais des informations *qu'on ne me donne pas. Si je* demande quel payement sera fait sur livraison de mon grain, ou tout au moins quel pourcentage on doit me donner, on me répond qu'on ne le sait pas. Si *je demande quel est le gérant qui va être en charge*, ce qui est cependant bien important, on ne le sait pas. Si je demande quels arrangements sont faits avec les banques, ou avec les Compagnies d'Elévateurs; on ne le sait pas encore. D'un côté on me menace d'un tas de sanctions et de pénalités; de l'autre on ne me donne aucune des informations qui pourraient m'aider à baser mon opinion.

"Le contrat est long, bien *difficile à lire; mais encore bien plus difficile à comprendre*, et je ne m'étonne pas des remarques *faites à Yorkton*, par l'hon Dunning; et celui-ci aurait pu ajouter: "Mais pour l'amour du ciel, tâchez au moins de savoir qui va diriger le Pool.,,

"La vente du blé est très différente de celle des prunes, et la réussite de l'une n'est pas une garantie de la réussite de l'autre.

"D'après les journaux, il semble qu'on va employer tous les moyens pour faire affluer rapidement les signatures; et dans 9 cas sur 10 le fermier signera un contrat qu'il ne comprendra pas, et il n'aura d'autres garanties que des déclarations générales verbales.

"Personnellement, conclut le député progressiste, je suis en faveur du "Wheat Pool" s'il est organisé sur une base d'affaires; mais je n'ai pas confiance dans un système dont le succès dépend de la signature précipitée d'un contrat sur d'aussi maigres informations, et sans aucune préparation préalable!"

Sont-ce donc aussi les marchands de grain qui l'ont acheté ce député? Ce sont des accusations qu'il ne faut pas porter à la légère, quand on sert une organisation qui exige $3 de chacun de ses membres, et qui va de ce fait disposer de près de $100,000. M. Gervais est fermier; beaucoup d'autres des plus enthousiasmés, même peut-être, parmi ses amis ne le sont pas, et l'on se demande quels sont les motifs qui les font agir et se démener. Veulent-ils ou ont-ils eu, une part des $100,-000? ou attendent-ils une place quelconque dans la vaste organisation projetée?

Ce n'est pas là mon mode habituel de discussion, et je ne l'emploie que pour montrer comme il est facile d'imputer des motifs à quelqu'un.

Quoiqu'il en soit, à l'heure ou paraitront ces lignes, le sort du "Wheat Pool" sera réglé pour cette année et je ne voudrais pas discuter encore le contrat à un moment où il sera déjà passé d'actualité. Cependant je tiens à relever quelques erreurs, involontaires j'en suis sûr, qui se sont glissés dans la réponse de M. Gervais.

Le contrat de la Saskatchewan, dit-il, permet aux membres de vendre du blé de semence à leurs voisins. Or dans l'article 11, il est dit *"sur autorisation écrite de l'association"*. Le contrat ne le permet donc pas. S'il le permettait, il ne serait nul besoin d'une autorisation écrite. S'il en faut une, c'est justement parce qu'il ne le permet pas. Et nulle part il est dit dans le contrat que l'association s'oblige à accorder cette autorisation.

M. Gervais continue: "Avec le contrat de cinq ans, au cas ou quelqu'un pressé par le besoin d'argent, voudrait en obtenir, il pourrait emprunter d'une banque locale et donner son blé en garantie, mais toujours par l'entremise et la permission de la direction du Pool!"

M. Gervais pourrait-il nous dire quel est l'article du contrat qui nous donne cette assurance? Quelle est la banque qui d'après le contrat nous assure cet avantage. J'ai cherché partout sans rien pouvoir trouver à ce sujet; et je me demande si mon contradicteur n'a pas interprété à sa façon certaines clauses qui n'en disent pas si long. Le point est important car si le contrat nous assure un prêt sur nos blés dans les graineries, plusieurs des reproches qu'on lui fait disparaissent. Mais j'ai besoin qu'on m'indique le numéro de l'article.

En ce qui concerne les contrats en français, on nous annonce là, une bonne est heureuse nouvelle. Je félicite non pas ceux qui l'annoncent, mais ceux qui ont obtenu cette *marque de respect et de déférence* pour notre langue. Seulement j'ai voyagé à travers la province et Duck Lake est bien la seule place ou j'ai entendu parler de ce contrat en français. Son existence n'était pas connue à Hoey avant-hier; elle ne l'est pas encore à Vonda aujourd'hui, où je voyais ce matin deux de mes amis, tiraillés en tous les sens, signer un contrat auquel ils n'ont certainement rien compris. Si ces contrats existent, il serait temps qu'on les distribue, autrement nous devrons penser que nos amis de Duck Lake ont interprété cette histoire de contrat français, comme ils ont interprété l'article qui parle du blé de semence. Et je dédie aux partisans du contrat la dernière partie de la clause G article 8:

"L'association aura le droit d'appliquer l'argent ainsi obtenu au *pro rata* parmi les fermiers qui auront exécuté cet agrément et livré leur blé; ou employer le dit argent pour n'importe quels *propos* ou *activité* qui sembleront à l'association être dans son meilleur intérêt ou dans celui de ses membres."

Remarquez bien qu'il est question de l'argent emprunté par l'associa*tion sur* le blé *que nous* lui aurons livré, sur les billets d'emmagasinage ou sur les recouvrements que nous aurons placés à sa disposition. *C'est-à-dire que la moitié de l'argent* de notre récolte pourra à la discrétion de l'association *nous être* versé, ou bien être employé à fonder des journaux, à faire faire des conférences, à acheter des *navires* pour transporter le grain ou à tout autre chose.

L'on me dit: "Ça ne se fera pas" Pourquoi alors l'inscrire dans le contrat? Et il en est aussi de toutes les clauses dangereuses."On ne s'en servira pas" Pourquoi les y avoir mises?

A l'heure ou paraitront ces lignes, le sort du contrat de cinq ans sera réglé dans cette province. Je désire ardemment son succès; mais il y a autour de lui tant d'incertitude et tant de dangers que je préfère que mes amis laissent faire aux autres l'expérience.

Un journal annonce ce matin que le contrat dans l'Alberta n'a pu obtenir que 30 p.c. des signatures. J'ignore si la nouvelle est exacte. Si elle l'est je souhaite que l'Alberta fasse un loyal essai de son contrat et de son "Wheat Pool". Il n'est pas nécessaire de contrôler 50p.c. de la récolte pour obtenir des resultats concluants, et je serai heureux si les signataires du contrat dans la Saskatchewan voulaient pousser leur expérience jusqu'au bout, quelque soit le nombre des signatures obtenues. Ils réussiront aussi bien avec 40 p.c. qu'avec 50 p.c. Et si les résultats obtenus sont satisfaisants, d'ici deux ans, le "Wheat Pool" et son contrat auront groupés autour d'eux tous les fermiers. Si l'expérience tourne mal, nous plaindrons ceux qui l'auront risquée, mais nous serons héureux pour la prospérité du pays que le nombre n'en soit pas plus grand.

Si d'autre part le Pool échoue cette année; je serai quand à moi prêt à le recommencer l'année prochaine, à condition qu'on s'y prenne avant la récolte, afin d'avoir le temps voulu pour faire des arrangements avec les banques et avec les Compagnies d'Elévateurs, et qu'on ne se lance pas dans l'inconnu.

J'exigerai également avant de signer n'importe quel contrat, une clause reconnaissant aux membres le droit de se retirer après la deuxième année et même à l'expiration de chaque année. Si les résultats sont bons, cette clause ne peut présenter aucun danger, personne ne voudra se retirer. S'ils sont mauvais, il serait ridicule de vouloir persister pendant cinq ans, et cette clause permettrait aux mécontents de se retirer. Voilà le Pool que j'ai toujours demandé, que je demande encore, et que je soutiendrais de toutes mes forces. Que cette attitude soit constructive ou destructive, je laisse à M. Gervais et à ses amis, le soin de rendre leur jugement.

Mais c'est parce que le "Wheat Pool" m'est toujours apparu et m'apparait encore comme une mesure de salut, que je ne voudrais pas qu'un essai hâtif, improvisé, sans préparation préalable vienne par un échec regrettable, compromettre toutes les chances d'en établir un autre sur des bases plus solides.

Raymond DENIS

Deux autres opinions

En marge du "Wheat Pool"

J'ai lu dans le *Patriote* l'article de M. Raymond Denis au sujet du "Wheat Pool". Personnellement je regrette l'attitude qu'il prend sur cette si importante question.

Aujourd'hui il ne s'agit plus d'un "Wheat Pool" volontaire. C'est un "Wheat Pool" avec contrat ou pas de "Wheat Pool" du tout.

Peu importe le contrat. Si le "Wheat Pool" est une faillite dans les deux premières années à quoi servira le contrat? Y a-t-il une loi assez forte pour obliger la moitié des fermiers d'un pays à vendre leurs produits à une agence meilleur *marché qu'ils pourraient* les vendre à une autre? Non. Si le "Wheat Pool" n'est pas un succès, le contrat tombera de lui-même. Alors pourquoi épouvanter les fermiers hésitant avec cette formalité? Le contrat est simplement pour faire connaître au Bureau de Direction le montant approximatif de minots de blé qu'il aura à *manipuler, rien* autre chose. La question de sécurité? En avons-nous avec les compa*gnies privées? Nous leur livrons no*tre blé pour deux, trois, quatre mois ou plus avec comme garantie un bout de papier.

Est-ce que le bout de papier endossé par 50 p.c. des fermiers de la Saskatchewa*n ne vaudra pas le bout* de papier simplement signé par l'agent actuel d'un élévateur?

La question de finance? Le "Wheat Pool" payera environ 60 p. c. de la valeur commerciale actuelle du blé délivré. Il délivrera en outre des certificats de participation identiques à ceux du "Wheat Board" de 1918. Avec les dits certificats en poche, le fermier ne sera pas à pied levé. Les banques locales viendront à lui venir en aide si nécessaire.

Non! de grâce ne nous arrêtons pas à ces futilités. On nous offre une organisation que nous demandons depuis bien des années.

Contre le "Wheat Pool" volontaire, qualifié à juste titre, quoi qu'on dise, comme le "Wheat Pool" des pauvres gens, on nous offre un "Wheat Pool" pour tout le monde. Allons-nous refuser d'y entrer? Non encore. Ne tuons pas l'oiseau dans l'oeuf. Le principe coopératif de vente va être mis en pratique. C'est là le point principal. Ne brûlons pas aujourd'hui ce que hier nous avons adoré! Faisons confiance. Celui qui voit des voleurs partout est bien près d'être volé.

G. BOUFFARD.
Willow Bunch, le 24 août 1923.

Gare aux pièges !

J'ai lu avec intérêt les articles de M. Raymond Denis, et je le félicite de son dévouement pour l'intérêt général des fermiers de la Saskatchewan.

Sur les 32 clauses du contrat il y en a bien 20 qui sont faites pour embrouiller les fermiers.

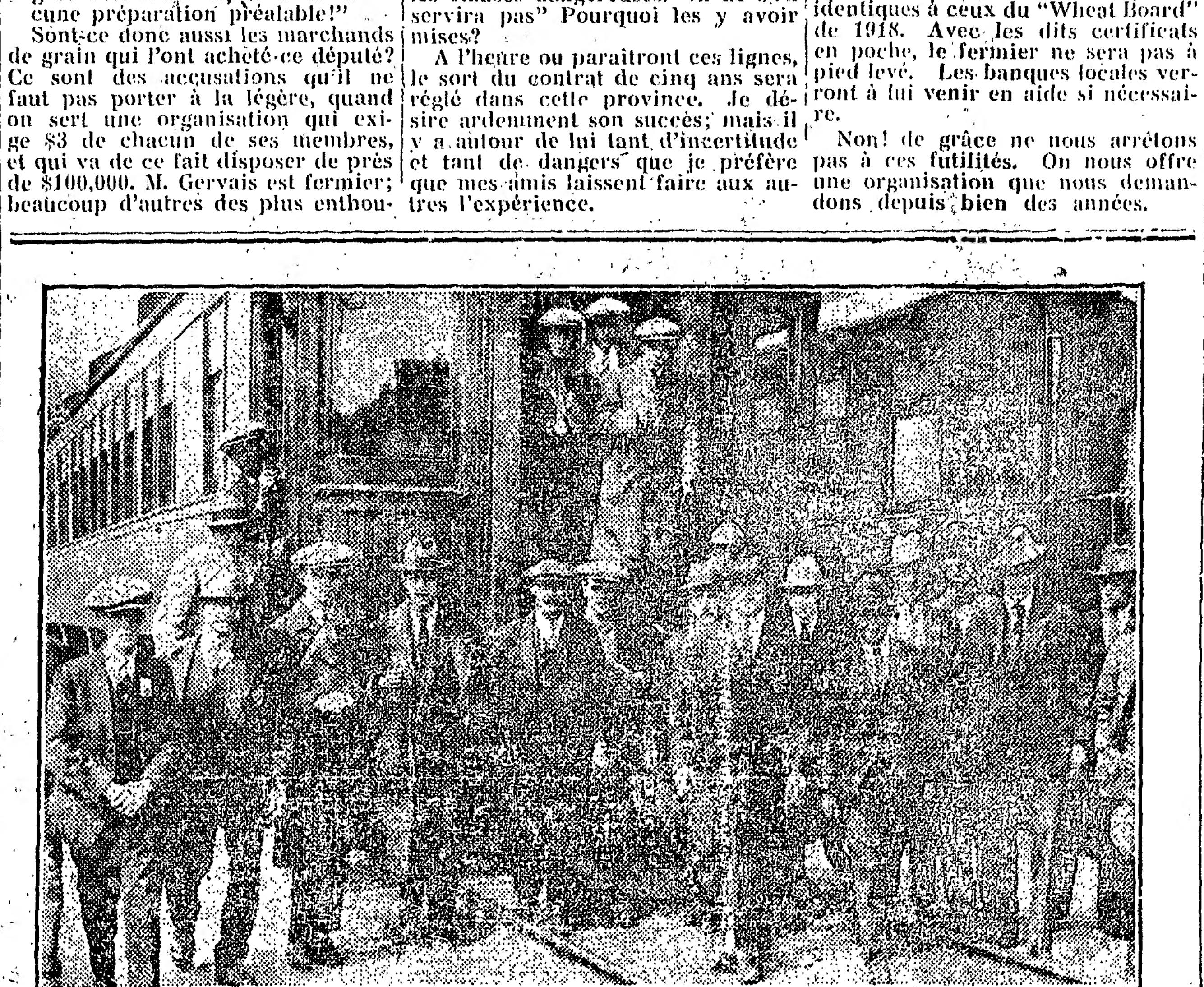
D'après *moi ce n'est* pas un "wheat pool" volontaire pour les fermiers, mais *volontaire* pour les administrateurs et pour se faire une grosse clientèle.

Ce "wheat pool" pour les fermiers est formulé par des avocats qui ont fait des clauses en quantité pour dire et contredire. Au bout de cela il y a la chicane et les procès, ce qui sera une belle affaire pour les avocats.

Quant au fermier, puisqu'il n'aura plus droit sur son blé, il sera pris au piège comme un rat.

Mais va-t-il se laisser prendre? On a bien fait au moins de nous avertir.

Léon Fauchoux,
Duck Lake.



MOISSONNEURS ANGLAIS

On voit ici quelques-uns des hommes recrutés par le Pacifique Canadien en Grande-Bretagne pour travailler aux moissons dans l'Ouest canadien. Comme on le remarque, ils ont tous l'air vigoureux; possédant chacun d'eux quelque métier, ils seront une acquisition avantageuse pour le Dominion, au point de vue agricole et industriel, s'ils se décident à rester au pays après le récolte. Près de quatre mille de ces hommes furent recrutés en Angleterre par le Pacifique Canadien, qui leur accorda des taux de transport réduits sur ses navires.

Le mouvement de la récolte

Winnipeg — Il arrive une moyenne de 300 chars de blé par jour à Winnipeg.

Les battages cependant viennent Le blé reçu est d'excellente qualité.
à peine de commencer. Le mouvement va s'accélérer rapidement tous ces jours-ci.

M. Meighen nous parlera du Wheat Pool

Régina — M. Meighen va commencer dans quelques jours une tournée politique dans l'Ouest.

Il profitera du moment où tout le monde parle du wheat pool pour tâcher de rentrer dans les bonnes grâces des cultivateurs.

Dans une grande réunion conservatrice tenue à Cartierville, près de Montréal, samedi, il s'est défendu d'avoir jamais été hostile aux Canadiens français.

Les actes parlent plus haut que les paroles. M. Meighen perd son temps à défendre sa conduite à l'égard des Canadiens français qui ont perdu toute confiance en lui.

L'état pitoyable d'une femme

Mme. Anne Ostrom, de Norwood, Mass., écrit: "Je souffrais tant des nerfs que je craignais en perdre la raison. Je consultai sans résultat plusieurs médecins. Le Novoro du Dr. Pierre m'a rendu la santé." Ce remède herbeux bien connu reconstitue l'organisme et donne de la force au système nerveux. Vous ne le trouverez pas chez les pharmaciens. Pour l'obtenir, écrivez: Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livrés exempt de droits au Canada.

Causerie d'un libre parleur

La littérature "boueuse"

"Je ne sais pas quelle mouche a piqué le *Patriote* — me disait l'autre jour un pauvre homme qui n'a pas coutume d'apporter beaucoup de réflexion dans la vie quotidienne — il ne fait que tempêter contre certains journaux qu'il traite de "presse jaune", comme par exemple celui-ci auquel je suis abonné. Pour moi, je ne vois rien de mal à les lire d'autant plus qu'ils nous renseignent avec un soin empressé sur tout ce qui se passe: Voyez plutôt!"

Disant cela, il me tendait un de ces fameux journaux à manchettes qui font tellement de ravages dans notre honnête population canadienne qu'ils l'auront bientôt amenée au même niveau moral que les masses européennes les plus avachies! Regardez dit-il, "rien que pour l'affaire Delorme, il y en a près de 5 pages et il en est de même pour tout le reste qu'il s'agisse du divorce scabreux de lord X ou des galanteries de Mme Z sans compter les mauvais coups qui se commettent partout. C'est un plaisir que d'être bien au courant de ce qui se passe et de pouvoir en parler à ceux qui ignorent les nouvelles.

Je regardai mon homme: ses yeux à fleur de tête étaient rayonnants, et son front haut tout au plus d'un pouce et demi — brillait d'une lueur de triomphe. Certes, je ne suis pas facile à intimider, mais j'avoue que je restai accablé devant tant d'inconséquence, car si l'on peut lutter contre la méchanceté des humains, en revanche on n'a pas encore trouvé de sérum efficace contre leur sottise.

Il n'y avait pas à discuter, aussi après avoir mâchonné quelques mots improbateurs, afin de *sauver la face* comme disent les Chinois, je battis en retraite laissant mon interlocuteur très rengorgé de sa supériorité momentanée, se vantant même d'avoir pour lui l'opinion de la masse etc., etc. En effet, sur ce dernier point, il n'avait pas tout à fait tort et nombreux sont ceux qui pensent comme lui parmi les canards et les oisons de la basse-cour contemporaine.

Reste à savoir s'ils ont raison et si, comme les journaux jaunes le leur donnent à entendre, le public a moralement le droit de connaître toutes les infamies qui se perpètrent dans les basfonds de l'humanité et de se salir l'esprit en faisant sa pâture quotidienne: C'est ce que nous allons étudier ici.

On se plaint partout aujourd'hui de la criminalité montante et les soi-disant sociologues et penseurs qui font profession de guider l'humanité, ergotent avec force phrases pédantes sur l'immoralité de notre époque. Pauvres aveugles conducteurs d'aveugles; les causes du mal sont sous leurs yeux et ils ne les voient pas!

"*Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es,*" dit un proverbe et n'importe quel jardinier pourrait leur faire une triomphante démonstration de l'influence des milieux en leur révélant par exemple qu'un melon planté dans un champ de citrouilles finit par devenir citrouille lui-même. Le monde actuel était fatalement forcé de devenir criminel puisque sa lecture la plus ordinaire est celle des journaux propagateurs du crime et que l'esprit public saturé quotidiennement d'infamies se familiarise de plus en plus avec le vice!

"O Grecs ne changez pas votre musique ou c'en est fait de vos moeurs" disait un philosophe antique qui savait quelles mystérieuses influences régissent l'esprit humain. Les modernes, eux, ne sont pas aussi avisés et dans la stupide conviction qu'ils sont supérieurs aux Anciens, ne se donnent même plus la peine de surveiller leur intérieur. Il n'y a pas que par la *musique* (surtout le Jazz) que les âmes peuvent se déformer; tout ce qui entre dans l'esprit de l'homme — *bien ou mal* — contribue à son orientation définitive et il est triste de constater que par suite du sensualisme paresseux de notre temps, les contemporains étudient de moins en moins ce qui se passe en eux-mêmes.

Pourtant d'après les dernières découvertes de la science psychique, il est bien reconnu qu'il y a en nous un être sous-conscient qui emmagasine quotidiennement tout ce qui passe à sa portée sans que nous nous en apercevions; amassant des matériaux dont notre esprit se nourrira mécaniquement surtout pendant le sommeil. Cette deuxième personnalité est réelle et déjà depuis longtemps on avait constaté son existence puisque ses interventions ont donné lieu à la création du proverbe: *La nuit porte conseil.* Sous l'influence de ce pourvoyeur infatigable et toujours en travail, rien de ce que nous avons *lu*, *entendu* ou *pensé* dans le courant d'une journée n'est perdu et contribue soit à épaissir notre personnalité morale soit au contraire à la spiritualiser et à l'élever; car nous sommes forcés d'assimiler en notre âme tout ce qu'il a recueilli et qu'il nous impose implacablement pour notre salut ou notre damnation.

Ce ne sont pas là rêveries mais bien constatations expérimentales et ici s'éclaire d'un jour inquiétant la terrible déclaration de Celui que personne n'a jamais pu prendre en flagrant délit de mensonge: *Beaucoup sont appelés peu sont élus.*

Ah vous croyez, pauvres êtres, que dans la lutte tragique où les deux forces du bien et du mal sont aux prises, vous pouvez rester neutres? Non! L'esprit de l'homme est le champ-clos où depuis la chûte d'Adam le combat se décide. Malheur donc aux inconscients qui par veulerie morale se désintéressent du conflit des puissances invisibles et se laissent aller à la pente fatale: ils sont déjà condamnés!

Si l'être humain n'était qu'un animal, comme les mandataires de l'Esprit du Mal prétendent le faire accroire, nous n'aurions certes aucune autre responsabilité que celle de faire bien vivre notre corps, mais nous *pensons* et l'octroi de cette faculté nous a rendus participants forcés de la Grande Lutte. Ici pas de milieu, il faut se ranger avec l'un ou l'autre des adversaires en présence. Notre intérêt est de nous mettre du côté du plus fort; mais on devrait comprendre que Celui qui est tout bien ne va pas nous accepter sur simple attestation verbale. C'est un trait marquant de notre époque que cette niaise idée d'un Dieu bonasse et dupe que jamais les anciens, d'ailleurs, n'auraient osé concevoir (encore le progrès de la Pensée humaine!) Non, il ne suffit pas de chanter le cantique: *Nous voulons Dieu c'est notre père* tout en se donnant constamment au Diable. Il est évident que des âmes saturées de boue, alourdies de bestialité ne pourront jamais monter jusque là.

Ces âmes sont nombreuses aujourd'hui, plus que dans n'importe quelle époque précédente, mais jamais, non plus, on n'avait vu un tel débordement d'ignominies soit dans la littérature soit dans la presse. Lisez tous les romans qui se publient dans la métropole intellectuelle du monde depuis 50 ans, et dites-moi s'il y est question d'autre chose que d'adultère et de débauche; dites-moi d'autre part si les flatteurs articles des journaux jaunes à l'égard des bandits et assassins célèbres n'incitent pas la jeunesse toujours avide de gloire, à les imiter: et l'on viendra nous parler de progrès? — Allons donc!!

(à suivre)

Marin GOUIN.

Notre "Patriote"

Petits groupes, disséminés, ça et là, à des milles de distance, sur l'immense étendue de l'Ouest; en contact journalier avec des gens qui n'ont ni notre langue ni notre religion, que deviendrions-nous, ainsi isolés dans l'élément étranger, sans un lien qui nous rattache les uns aux autres, sans une voix amie, qui nous mette en communication directe avec les nôtres des centres éloignés, qui nous prêche l'organisation, l'union, l'entente, afin de former, en dépit de tous les obstacles, un tout solide que rien n'entrave?

Dans notre situation anormale, un journal français catholique s'impose — nul esprit, tant soit peu averti, ne saurait nier ce fait patent — un organe à nous, nous représentant fidèlement, dans notre mentalité, dans nos vues, nos idées, nos aspirations; dont la constante préoccupation, le but suprême serait de nous voir toujours les dignes fils de la Province-mère.

Ce journal idéal, nous le possédons déjà dans notre vaillant *Patriote*, qui compte à son actif plusieurs années d'existence laborieuses et de fructueux apostolat.

En plus de son patriotisme reconnu et de son profond attachement aux siens, le *Patriote* a encore le mérite d'être très bien informé, parfaitement rédigé, dans un français impeccable, de tenue sobre et réservée, de ton distingué; sérieux, honnête, tout à fait indépendant, sachant se respecter et respectant ses lecteurs.

Peut-on en dire autant de beaucoup de journaux? Hélas, de nos jours, combien comptent plus de pages que de saines idées. On exploite honteusement la curiosité du gros public; on flatte ses manies; on exerce une influence souvent néfaste. Grassement payé par ceux qu'intéresse un pareil dévergondage, on ramasse encore des milliers d'abonnés peu scrupuleux ou faciles à satisfaire.

Tandis que ceux dont l'action bienfaisante devient, chaque jour plus nécessaire, périclitent et souvent ne parviennent à se subvenir qu'à force de prodiges d'énergie et de travail surhumain.

Quand donc sonnera l'heure où l'on comprendra enfin que la presse est un facteur de première importance, qui influe puissamment sur le niveau moral et intellectuel d'un peuple?

Sera-t-il dit que nous laisserons périr nos journaux, faute de générosité, car cette incurie est sans excuse; qui de nous ne peut payer régulièrement son abonnement et en recueillir nombre d'autres? Quel groupe, quel cercle ne peut organiser une soirée, une contribution, une vente quelconque au profit de la bonne presse? Qui ne peut retrancher sur le superflu, sur ses folles dépenses, et apporter son obole?

"Nous avons nos oeuvres" ditesvous. Quelle oeuvre, je vous prie, est plus urgente? Quelle oeuvre mérite d'être plus encouragée, soutenue, aidée?

Allons! de l'élan, de l'entrain! C'est pour la bonne cause: souscrivons avec empressement. Un peu d'ingéniosité, de la bonne volonté et on fera des merveilles!

Que ne peut-on mettre à l'abri des préoccupations matérielles, nos valeureux chevaliers de la pensée! qu'ils puissent, enfin, consacrer tout leur temps et la plénitude de leurs talents, à cette oeuvre de rédemption, sans souci de la question financière, sans la désolante inquiétude des lendemains!

PERRETTE

Willow-Bunch, Sask.

Les richesses de l'Ouest

Le département des industries et ressources naturelles des chemins de fer nationaux a publié récemment des statistiques très intéressantes au sujet des provinces de l'Ouest.

NOTES GENERALES

— Durant les six premiers mois de cette année le bureau des terres a concédé 1844 homesteads de colons et 500 de soldats, qui couvrent environ 343,040 acres de terre. Le Manitoba en a eu 358 dont 70 de soldats; la Saskatchewan 897 dont 115 de soldats; l'Alberta 814 dont 103 de soldats et la Colombie Anglaise 75, dont 12 de soldats. Le chiffre total des concessions de terrain est moindre que celui de l'année dernière; il n'y a que la Saskatchewan qui marque un surplus.

— L'excédent de la récolte de blé que le Canada pourra exporter est estimé à 290,000,000 pour l'année courante.

— Un grand manufacturier de papier s'en vient au Canada, pour mettre à l'étude, le projet d'emploi de la paille et d'autres détritus de la ferme, dans la fabrication du papier.

Manitoba

Un frai de 60,000,000 de poissons blancs a été placé dans le lac Winnipeg, le mois dernier.

— On est à établir à St-Boniface une grande manufacture de produits chimiques. Les fourneaux et les magasins couvriront un espace de 2 acres, et coûteront à la compagnie la somme de $250,000. On y utilisera tous les sous-produits des usines de gaz de la ville.

— Au Fort-Alexandre, sur la rivière Winnipeg, une immense pulperie sera bientôt construite. Le coût d'érection se chiffrera dans les 4 ou 5 millions. La Compagnie espère mettre son premier papier sur le marché dès le mois d'août 1924.

Saskatchewan

— La production du beurre fait des progrès considérables, cette année; les 5 premiers mois de 1923 ont donné une augmentation de 56, 9 pour cent sur l'an dernier. Les fermiers portent leur attention sur l'industrie laitière, si bien que les beurreries de la province ont produit de janvier à juin 2,676,516 livres de beurre.

— Les chevaux de la Saskatchewan font aussi bonne figure à toutes les expositions; c'est un fermier de Nokomis qui a remporté les honneurs du concours international à Chicago et Toronto, avec 2 juments Clydesdale.

— Les autres animaux ont eu aussi leur large part d'éloges de la part des juges. A Melfort seulement, plus de 219 moutons ont concouru pour les prix.

— L'Acte des Coopératives groupe dans la province plus de 40 associations. Elles possèdent 16,849 membres, d'un capital de $500,000, et ont fait $4,107,239 d'affaires l'an dernier, avec un profit de $110,997.

— La Saskatchewan a per capita le plus grand nombre de téléphones ruraux: ce qui donne un pour 9 personnes.

— Le commerce des pelleteries a mis sur le marché 1,000,000 de peaux de rats-musqués: les droits perçus ont rapporté $50,,000 au trésor public.

—L'entretien des chemins reçoit beaucoup d'attention de la part du gouvernement. 376 milles de chemins neufs seront faits au cours de la saison au coût approximatif de $1,100,000. La province fournira $440,000, et le Dominion le reste. A la fin de l'année, il y en aura 1,100 milles de construits sur un total de 7,000 milles prévus par le gouvernement fédéral.

Alberta

— L'Alberta possède encore de très belles terres à prendre pour culture mixte et l'élevage, dans un rayon de 100 milles, autour d'Athabasca. Ce territoire est desservi par le chemin de fer. La richesse du sol albertain attire depuis 2 ans un certain nombre de cultivateurs qu'une sotte réclame avait fourvoyé en Californie. A l'exposition d'Edmonton, on a pu admirer du seigle d'automne de 75 pouces de hauteur.

— L'industrie laitière est là aussi en grand honneur; la laiterie la plus considérable du monde y a ses quartiers généraux. Sur la ligne principale du C.N.R., à l'est d'Edmonton, en plusieurs endroits les fermiers fournissent de la crème pour plus de $1,000 par jour. Le beurre que l'Alberta a produit s'est monté à 13,000,,000 de livres ou $23,500,000. Il y a à peu près 400,000 vaches à lait, évaluées à $19,500,000. Deux beurreries d'Edmonton font régulièrement affaire avec l'Orient.

— Dans le sud de l'Alberta, la tonte des moutons a donné le joli résultat de 850,000 livres de laine. Une partie a été vendue à 34c la livre.

— On recommence à cultiver les fraises. A Raymond, une Dame en avait 1-2 acre, qui lui a rapporté $400 pendant la dernière saison.

— Les mines de charbon de cette province sont universellment connues; mais elle contient encore bien d'autres richesses. Deux grosses compagnies d'huile sont à y percer des puits; une autre installe actuellement une conduite de gaz de Viking à Edmonton, sur une distance de 83 milles. Enfin les immenses dépôts de sables goudronnés du nord de la province vont permettre dans un avenir très prochain la construction de routes splendides à un prix modique.

— L'exploitation forestière n'y est pas tout à fait négligée. Les chantiers du district d'Edmonton doivent couper, pendant l'été, 25,000,000 de pieds de bois pour être vendus aux Etats-Unis.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

QUEBEC— L'église paroissiale de S.-Hilarion de Charlevoix, malgré les efforts héroïques des paroissiens pour la sauver, devient la proie d'un incendie allumé par la foudre.

MONTREAL— La Commission des liqueurs offre une réduction sur le prix des vins à raison de la baisse du franc. Par contre le prix des liqueurs fortes sera plus élevé.

GRANDE-COULEE, Sask.— Des voleurs ont fait sauter le coffre-fort du magasin Maxwell et se sont emparés de $300.

WINNIPEG— Aux usines du C. P. R. on est à construire une cheminée qui aura 225 pieds de haut et 10 pieds de diamètre à l'intérieur. La cheminée est en beton armé.

TORONTO— Le parti libéral doit tenir prochainement une grande convention. Un comité est chargé de faire le choix de l'organisateur du parti.

UNITY, Sask.—Le pharmacien de l'endroit H. N. Stovin a installé sur son Ford un appareil de radio qui fonctionne à merveille à ce que l'on dit.

SAN DIEGO, Cal.— Un nouveau record d'endurance, de vitesse et de distance a été établi par les deux aviateurs L. H. Smith et J. P. Richarter qui ont fait 60 fois le tour de la ville en 21 heures 11 minutes. Le record précédent pour ce parcours de 3000 kilometres était de 26 heures.

TORONTO—La vie du Dr F. G. Banting qui a découvert le traitement à l'insuline pour le diabète est assurée au montant de 5 millions. Les primes sont payées par la fondation Rockefeller

LES TROIS-RIVIERES— La compagnie C. P. R. projette la construction d'une grande gare moderne au coût de un million et demi.

SASKATOON— Un enfant de quatre ans, Jackie Hutchinson, catholique, a été écrasé par une voiture chargée de gravier. Il est mort trois heures après à l'hôpital. Le Dr Desrosiers, coroner, a tenu enquête et le charretier Davis a été arrêté pour négligence.

WINDSOR, Ont.— Une fillette de 8 ans Mary Robinson a été frappée par un camion automobile et tuée devant la maison de ses parents.

YORKTON, Sask. C. Sijurdson, s'est tué dans un accident d'automobile et son compagnon John McCann a été blessé sérieusement. L'une des roues de devant s'est brisée et la machine a capoté. On a trouvé les deux hommes sans connaissance.

MONTREAL— Alex Fex, 12 ans, a été écrasé par un auto. Il mourait quelques minutes après l'accident dans une salle d'hôpital.

MONTREAL— John Stoddard, 65 ans, de St-Lambert, s'est fait tuer instantanément par un tramway de la Montréal and Southern Counties Railway, qui, à un détour, a laissé les rails pour aller donner contre une clôture sur laquelle M. Stoddard s'était assis.

MONTREAL— Joseph Bazinet, 42 ans, de St-Isidore, se trouvait dans sa voiture quand l'écrou de l'essieu de devant a cédé, déterminant la chute de la voiture. Les chevaux ont pris peur précipitant M. Bazinet sur le pavé. Les blessures qu'il a reçues lui ont été fatales.

WINDSOR, Ont.— Clarence Cousineau, 14 ans, s'est fait tuer par des capsules de dynamite qu'il avait trouvées et qui ont fait explosion après qu'il les eût mises dans sa poche. Fréderic Bessette compagnon du jeune Cousineau a été sérieusement blessé.

ROME— Des inconnus ont attaqué à coups de bâton l'archiprêtre de Torrera, Don Minozi, qui est mort peu après.

MEXICO— Dans les basses terres du Juarez, sur le Rio-Grande (Mexique), une inondation a causé la mort de deux personnes. Sept autres ont été blessés et les pertes matérielles s'élèvent à plus de $200,000.

NEW YORK— Soixante hommes, femmes et enfants, en vêtements de nuit ont dû s'enfuir par les échelles de sauvetage au cours d'un incendie, que la police croit être l'oeuvre d'un incendiaire, et qui a détruit complètement un édifice de cinq étages sur l'avenue Park

VAUVILLE (France)— Georges Barbot, aviateur français, a fait dans une machine sans moteur, 212 kilomètres (près de 132 milles), dans un circuit officiellement mesuré. C'est un record de distance pour ce genre de machine. Il a demeuré dans les airs pendant six heures, quatre minutes et vingt secondes.

ROME— A Catane, pendant que les ouvriers procédaient à des déblayements, un enfant trouva deux vases de bronze contenant 300 pièces de monnaie en or datant du 11e siècle avant J.-C. Un numismate de la région qui a vu ce trésor déclare que la valeur de cette trouvaille atteint plusieurs millions.

ROME— L'"Epoca annonce que Aldo Finzi, ministre de l'intérieur, est à préparer une flotte aérienne de 500 aéroplanes, qui devront figurer dans une manifestation monstre à Rome à l'occasion de la marche des Fascistes sur la capitale en octobre dernier

PARIS— A Messincourt, (Ardennes- M. Gustave Colas, cultivateur, revenait à son domicile en voiture avec sa femme. Arrivée devant la maison la voiture étant arrêté, Mme Colas voulut descendre; sa jupe s'acrocha à un morceau de bois de la voiture. La pauvre femme tomba si malheureusement qu'elle se tua.

AMIENS, (France) — L'ancienne abbaye de St-Biguier mise en vente dernièrement par la République a été achetée par Mgr l'évêque d'Amiens, pour y établir son petit séminaire. Elle avait été confisquée au moment des expulsions.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Le Canada apostolique

Conquérants de l'Evangile

Départ de deux jeunes missionnaires Oblats pour les missions d'Afrique.

Aux Canadiens français, plus encore peut-être qu'à tous les autres peuples, incombe le devoir de porter le flambeau de la vraie foi jusqu'aux extrémités de la terre. Fille de la France chrétienne et apostolique notre race ne doit pas laisser éteindre en elle le foyer de charité expansive légué par nos pères; il lui faut donner des recrues à l'armée d'ouvriers évangéliques qui se dépensent en pays infidèles. Grâce à Dieu, ce devoir d'apostolat catholique nous l'accomplissons généreusement; et parce que c'est un devoir, il fait bon à tout coeur de vrai Canadien français, de voir des apôtres quitter le Canada dans l'unique but d'aller rompre aux affamés le pain de la vérité, et répandre au loin la lumière de l'Evangile.

Mercredi dernier, le 29 août, deux jeunes missionnaires Oblats, les RR. PP. Odilon Chevrier et Gérard Martin se sont embarqués pour l'Afrique où ils travailleront à sauver les âmes des pauvres noirs.

Le P. Chevrier est né à l'Orignal, comté de Prescott, Ont., en 1893. Il fit ses études au collège Bourget, à Rigaud et sa philosophie au Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal. Le P. Gérard Martin est né à Sainte-Marie Salomé, comté de Montcalm le 1er octobre 1896 et fit ses études au séminaire de Joliette. Comme nous le voyons, tous deux ont été élèves des Clercs de St-Viateur, ces éducateurs estimés qui ont aussi à coeur de développer chez les jeunes les germes de vocation implantés par Dieu dans les coeurs. Après un an au Noviciat des Pères Oblats, à Ville La Salle, nos apôtres ont suivi les cours de théologie au Scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa où se sont formés un si grand nombre de nos missionnaires du Nord-Ouest et du Canada tout entier. C'est dans cette pépinière d'ouvriers évangéliques qu'il y a trois ans, l'ardent apôtre des Esquimaux le P. Turquetil, O.M.I., venait chercher ses deux compagnons de vie d'apostolat et de souffrance. L'âme nourrie de si nobles exemples nos deux jeunes prêtres s'en vont bien décidés d'être dignes des anciens, prêts à mourir s'il le faut pour gagner à Jésus-Christ les âmes des noirs.

Du Canada à l'Afrique

Depuis longtemps déjà l'Afrique est témoin de la charité apostolique des Oblats.

Dès 1853, Mgr Allard, connu au Canada comme fondateur des Soeurs des SS. Noms de Jésus et de Marie (Montréal) et comme l'un des organisateurs du diocèse d'Ottawa, y jeta les fondements des missions actuelles. Aujourd'hui les Oblats possèdent au Sud de l'Afrique 5 Vicariats Apostoliques et leur Apostolat s'exerce auprès des Basutos, des Zoulous et des Caffres. Nos deux missionnaires canadiens ont reçu leur obédience pour le Vicariat de Basutoland ouvert en 1909 par Mgr Cenez, O.M.I., qui en est encore le Vicaire Apostolique.

Le Basutoland

Le Basutoland est une des plus intéressantes parties du pays. D'une superficie égale à celle de la Belgique, il renferme 500,000 habitants presque tous indigènes; il n'y a que 1,100 blancs, pour la plupart fonctionnaires. Au point de vue politique on y trouve un vrai petit royaume ayant à sa tête un roi indigène sous le protectorat de la couronne Britannique. Le roi actuel, Griffith Lerotholdi, converti à la foi catholique, depuis quelques années pourrait servir d'exemple à nombre de souverains plus réputés. L'an dernier, à pareille date, l'Action Catholique, dans l'une de ses pages frontispices du samedi, a reproduit des photographies de ce même roi Griffith et des missions sud-africaines.

Le Basutoland pays très accidenté, mais très salubre, a été appelé la Suisse africaine. Dans les montagnes les noirs gardent des troupeaux tandis que dans la plaine ils y cultivent le maïs.

10,000 conversions

Le côté géographique et physique du Basutoland ne manquerait pas d'intérêt, mais puisqu'il s'agit du départ de nos missionnaires, voyons plutôt dans quel milieu spirituel vont se trouver nos jeunes apôtres. Si nous nous rendons bien compte de l'état d'âme du petit peuple Basuto, nous ne pouvons que regretter avec peine le manque de prêtres. Et pourquoi? Parce que les coeurs y sont mûrs pour la foi et qu'il n'y a personne pour leur en faire franchir le seuil et renverser les obstacles qui les en séparent. Au témoignage de tous les missionnaires du pays, il n'est pas de peuple infidèle plus disposé au catholicisme que celui-là; les 10,000 conversions opérées l'an dernier en sont une preuve évidente.

Pour tout le Basutoland il n'y a qu'une vingtaine de Pères et trois frère convers Oblats, en activité. Sur les 500,000 habitants, 40,000 seulement sont déjà convertis. On donnera une idée du travail apostolique des quelques missionnaires en exercice quand on aura rappelé qu'ils y ont 18 missions, 62 stations et 112 écoles. Chacun des Pères a plus de 2,000 âmes catholiques à entretenir, sur un territoire sauvage et d'une étendue immense, sans compter toutes celles qui voudraient se faire instruire. Quel prêtre chez-nous en fait-il autant? En outre avec l'obligation de voyager à cheval dans les montagnes par des chemins impraticables. Mais ces difficultés ne seraient rien pour le missionnaire s'il avait la consolation de pouvoir éclairer toutes les âmes qui cherchent les lumières de la vraie foi. Il mourrait tous les jours de peine et de misère pour secourir ces coeurs avides de vérité. Impossible! Vingt prêtres ne suffisent plus, il en faudrait cinquante et comme au temps de St-François Xavier leurs bras seraient harassés à force de faire descendre sur les têtes des noirs l'eau régénératrice du baptême.

Les Oblats et les missions

Les Oblats du Canada ont entendu le cri d'appel et aujourd'hui ils volent au secours de leurs frères d'Afrique ployants sous le fardeau des gerbes apostoliques. Nos deux jeunes missionnaires canadiens-français s'en vont vers cette terre où la moisson est grande et les ouvriers trop peu nombreux. Ils partent conscient des épreuves qui les attendent en terre étrangère, mais sachant que là-bas on a besoin d'eux pour convertir tout un peuple.

L'on ignore parfois que les Oblats du Canada ne se livrent pas seulement à la prédication des retraites, au ministère des paroisses et à l'enseignement, mais qu'ils ont aussi des missions en pays infidèles, ou du moins l'on ne connait de ce dernier genre de ministère que les glorieuses missions de l'Ouest et du Nord. Il y en a d'autres en Asie et en Afrique. Et ils en auront tant que le Canada, héritier des admirables traditions françaises, leur fournira des sujets pour ces missions. Avant peu, espérons-le, la terre africaine verra lui arriver d'autres apôtres sortis de la même souche. D'autres jeunes Oblats, en effet, rêvent et se préparent à cet apostolat lointain. L'intérêt porté à ces missions d'Afrique vient d'être stimulé par l'érection au Basutoland d'une nouvelle station qui portera le beau nom de Notre-Dame du Canada et qui sera entretenue aux frais de bienfaiteurs de notre pays.

Coadjuteurs des missionnaires

Les missions Sud-africaines manquent de prêtres; elles ont aussi et beaucoup besoin de frères convers, de ces hommes qui remplissent auprès du missionnaire l'oeuvre qu'accomplissait saint Joseph auprès du Sauveur et de la Vierge Mère. Il n'y a actuellement dans le vicariat que trois frères. Oh! si l'on comprenait la sublimité de cet état de vie plusieurs s'empresseraient de s'y engager. Vivre à l'année tout à côté d'un prêtre, pouvoir accomplir fidèlement ses devoirs de religion, être le frère du missionnaire, participer à ses joies comme à ses peines, avoir part au bien immense qu'il fait aux âmes, accumuler les mérites comme les financiers accumulent l'or, voilà la vie du frère convers et combien elle est une garantie pour le ciel!

Souhaitons que beaucoup de jeunes gens y songent et qu'ils soient généreux à l'égal de nos deux jeunes missionnaires.

Soyons généreux pour les missions

Tous ne peuvent s'en aller convertir les nègres, mais tous peuvent y contribuer par l'aumône d'une prière ou d'une obole. Admirable de générosité a été le Canada envers les missions d'Afrique depuis quelques temps. Dans l'espace d'un an et demi, grâce à l'intelligente initiative d'un futur missionnaire, grâce à la charité de diverses communautés religieuses, le Basutoland a reçu plus de $5,000 en ornements d'églises et en honoraires de messes. Merci aux chers bienfaiteurs au nom de tous les missionnaires et des noirs de là-bas. Merci au nom de l'Eglise et du Pape qui bénissent les apôtres de la propagation de la foi. Merci au nom du Rédempteur venu sur terre pour sauver les âmes et qui ne laisse point un verre d'eau donné en son nom sans récompense.

Cet élan de charité ira toujours croissant, espérons-le, stimulé qu'il sera maintenant par cette pensée que des compatriotes tout là-bas en Afrique portent le nom de Dieu et l'héroïsme de l'apostolat.

Aux Révérends Pères Chevrier et Martin nous souhaitons un heureux voyage et un apostolat fructueux auprès des noirs. Ils peuvent être assurés du plus profond souvenir de la part de tous leurs compatriotes. En eux notre race est très honorée puisque maintenant elle participera davantage à l'extension du règne de J.C. chez les noirs d'Afrique.

A Chesterfield Inlet

Mercredi 1er août — La messe venait de finir. Chrétiens et catéchumènes retournent à leur tente, après avoir entendu la Ste-messe, et le catéchisme, méditation du matin, ou lecture avec commentaires appropriés d'un passage de la vie de Notre Seigneur. Nous pensons à déjeuner, quand le vieux Joseph entre placidement, et sans aucune émotion nous dit que le *Nascopie* est en vue. Tout le monde est encore au lit, à part ceux qui aiment à prier le bon Dieu avec le prêtre. En un clin d'oeil, c'est un va et vient, un brouhaha qui contraste singulièrement avec les habitudes de paix et de calme des solitudes de Chesterfield.

Une heure plus tard, nous sommes à bord, et quelle joie pour nous! Monseigneur est là. Pour la première fois, nous allons jouir de la présence de notre évêque, Mgr Charlebois, au milieu de nous. Quelle joie pour lui, il va voir la mission, ses gens, chrétiens, catéchumènes, païens, à tous sa visite est appelée à faire un grand bien. Vite nous quittons le bateau, car la marée baisse, mais nous sommes trop tard. Pour débarquer, Mgr monte sur le dos du R.P. Duplain, et moi qui n'ai pas mis mes bottes, je passe sur le dos d'un Esquimeau.

Visite d'action de grâces à la chapelle, puis à l'oeuvre tout de suite. Double ordination au sous-diaconat et au diaconat le même jour, par Indult spécial, baptêmes, confirmations à préparer pour demain. Mgr entend les promesses solennelles de païens qui signent devant lui l'engagement de laisser leurs femmes ou enfants qui seront baptisés, libres de partager la religion, de se faire instruire eux-mêmes en vue du baptême. Tout se fait d'une manière impressionnante.

Jeudi 2 août — Ordination du Frère Lionel Ducharme O.M.I., 21 baptêmes: 12 adultes, 9 enfants. Plusieurs autres, malades, sont remis au lendemain. 5 mariages chrétiens bénis, visites aux malades, occupations d'ordre matériel, comme par exemple d'essayer, mais en vain à sauver notre petit bateau du naufrage pendant la tempête qui s'est déchainée. Entretiens avec Sa Grandeur, le jour passe en un clin d'oeil. N'était la joie, on ne résisterait pas à pareil effort.

Vendredi 3 août — Ordination à la prêtrise du Père L. Ducharme O.M.I. — Qui eut pensé jamais être témoin de pareille faveur à Chesterfield même? Parmi les assistants se trouvait un païen, sorcier ittitré de la tribu des Kinipitu. J'avais invité tout le monde, en disant que le grand prêtre n'est pas comme les sorciers qui agissent dans l'ombre, la nuit, derrière une couverture etc. que la prière n'avait ni truc, ni rites honteux qu'il fallût cacher, etc. J'ai pensé souvent combien le bon Dieu devait aimer à entendre les prières qui deci delà montent vers Lui, pour la première fois depuis que ce pays est habité par des hommes rachetés du sang de Notre Seigneur. C'est bien aussi la première fois que les cérémonies de l'ordination ont lieu en ces déserts glacés: Au dehors le temps est triste, mais nos coeurs sont tout à la joie. Une sorte de banquet est improvisé grâce aux petites friandises qu'ont envoyées les parents du nouveau prêtre et les amis de la mission.

Chrétiens, catéchumènes ont reçu comme nous, avec bonheur, la bénédiction des mains du nouveau prêtre, encore revêtu des ornements de l'ordination. Là se réalise pleinement la pensée émise par le vieux Joseph qui disait hier à Mgr dans une adresse de 3 phrases seulement: "il y a une chose à laquelle nous n'avions jamais pensé, quand nous vivions dans le péché, avant d'avoir entendu parler de Jésus à savoir qu'on est si heureux quand on a entendu parler de Dieu, et qu'on connait le chemin du Ciel.

Puis aujourd'hui on voit ce qu'est le prêtre, ce qu'est l'évêque. Merci! merci!...."

Et pour finir: il y a des Esquimaux qui croient à tout sans encore rien connaître de précis, parce qu'ils n'ont pas de prêtre. Et Mgr lui a dit entre autre choses qu'il y aurait maintenant 3 Pères, et comme une joie en appelle une autre, un Frère aussi! le dévoué Fr. Prime Girard O.M.I. qui aime tant la mission va aussi rester avec nous.

S'il m'est permis de dire mes impressions personnelles, comment dire ma reconnaissance au Bon Dieu en comparant les premières années de solitude, d'impiété, d'indifférence, voir même d'hostilité de la part des païens, à cette assistance fervente qui boit les paroles de l'Evêque, qui prie, chante avec nous. Mgr est frappé de l'attitude de piété de ces gens. Pas un bébé qui crie, pas un enfant qui pense à jouer, on dirait que les plus petits eux-mêmes sentent quelque chose d'extraordinaire. Et cela nous impressionne nous-mêmes.

Le soir, préparation à la confirmation.

4 août 11 *confirmations* — Résultat plusieurs demandes de baptême, de la part de ceux qui ont commencé leur catéchumat, mais ne l'ont pas encore terminé. Quelques uns ont les larmes aux yeux de voir qu'il leur faut encore attendre.

Première messe du R.P. Ducharme, chants de circonstance en français, en esquimau. Bonheur de tous, bonheur qu'on n'essaie pas même de décrire.

Dimanche 5 août — Grand'messe Pontificale avec sermon par Mgr. Je n'ai pas eu le temps d'entendre aucune réflexion de nos gens. On trouve à peine le temps de manger à la course.

L'après-midi 5 baptêmes et 5 confirmations de malades qui n'avaient pu venir la veille.

Un jeune païen, dont la femme a été baptisé, qui a promis de vivre en bon catéchumène vient me dire qu'aujourd'hui il a oublié sa promesse; sans y penser, il a pris une lime et s'est mis à travailler l'ivoire. Sa femme lui a dit que c'était dimanche. Vite il a tout lâché, a fait un signe de croix en pénitence, et vient s'accuser de son manquement. Et Mgr doit être heureux d'apprendre qu'il y a une bonne douzaine de familles absentes qui sont dans les mêmes dispositions, chez lesquelles il suffirait de demeurer quelques semaines pour compléter leur instruction et les recevoir au Saint Baptême.

Mais ce soir, nous apprenons que le "Nascopie" part demain matin de bonne heure. Déjà! et pourtant, sans la tempête providentielle de 3 jours qui a empêché de décharger, nous n'aurons eu Monseigneur avec nous que lundi et mardi. Le Bon Dieu nous a favorisés: Qu'il daigne nous conserver ses bénédictions, récompenser la foi de Notre Evêque et son zèle pour la diffusion de l'Evangile, et soutenir toujours ses missionnaires par de nouvelles et ferventes conversions.

A. TURQUETIL, O.M.I.
Chesterfield Inlet.

Le R. P. Ducharme

Le R.P. Ducharme, il y a une couple de mois, était parti avec un groupe d'Esquimaux pour aller chercher des provisions, et il devait être absent, une semaine. La semaine se passa, et on n'eut plus après aucune nouvelle du Père Ducharme, que l'on croyait perdu dans les bois.

Quand Mgr Charlebois partit pour Chesterfield Inlet, il ne savait pas si le R.P. Ducharme avait été retrouvé.

En arrivant, il apprit que le jeune missionnaire, dans son voyage d'une semaine avec les Esquimaux s'était gelé les deux pieds. Il a été recueilli sur le bord de la route par des agents de la compagnie de la Baie d'Hudson et transporté au comptoir, où il fut soigné jusqu'à ce qu'il put repartir pour Chesterfield.

Le R.P. Ducharme est maintenant complètement rétabli.

Voix du Pape

Encyclique sur S. Thomas d'Aquin

(suite)

Une telle science sera d'autant plus parfaite qu'on possédera plus excellemment les documents de la foi et que l'esprit sera doué d'une puissance philosophique plus complète et plus harmonieusement ordonnée. On peut affirmer sans hésitation que saint Thomas a élevé la théologie à son plus haut sommet; car il a possédé parfaitement la connaissance des réalités divines et il a orné d'une raison philosophique merveilleuse. Et c'est surtout par son oeuvre théologique, plus encore que par son enseignement strictement philosophique, qu'il est devenu dans nos écoles le Maitre par excellence. Il n'est pas une seule partie de la théologie où il n'ait déployé très heureusement les richesses étonnantes de son génie.

Il a établi l'apologétique sur ses véritables bases, en marquant bien la différence entre les vérités qui sont du ressort de la raison et les vérités de la foi, entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel. Le saint Concile du Vatican lui emprunte ses arguments pour montrer la nécessité morale de la révélation divine pour que l'homme connaisse avec certitude et sans erreur les vérités religieuses de l'ordre naturel et la nécessité absolue de la révélation pour arriver à la connaissance des mystères.

Il pose ensuite le principe que devront tenir religieusement les apologistes de nos doctrines chrétiennes: "Donner son assentiment aux choses de la foi, ce n'est pas de la légèreté, bien qu'elles surpassent la raison." Il fait comprendre que, si nous ne voyons pas les choses que nous croyons, nous avons cependant des motifs évidents de croire: "On ne croirait jamais, dit-il, si l'on ne voyait qu'il faut croire." Il explique encore que la foi, bien loin d'être une gêne ou un joug imposé aux hommes, est un immense bienfait, puisqu'elle "commence en nous dès ici-bas la vie éternelle."

L'autre partie de la théologie qui s'occupe de l'interprétation des dogmes trouve en lui son parfait représentant. Personne n'a pénétré plus profondément ni expliqué plus subtilement chacun de nos augustes mystères, comme la vie intime de Dieu, l'obscurité de la prédestination éternelle, le gouvernement surnaturel dans le monde, les moyens donnée à la créature raisonnable pour tendre vers sa fin, la rédemption du genre humain opérée par le Christ et continuée par l'Eglise et par les sacrements qui sont comme des *reliques de la divine Incarnation*.

C'est lui aussi qui institue la solide science morale, capable de diriger tous les actes humains de la manière qui convient à la fin surnaturelle de l'homme. Et, parce qu'il est, comme nous l'avons dit, le théologien parfait, il formule les règles certaines et les principes qui doivent diriger non seulement l'individu humain dans sa vie personnelle, mais encore la famille et la société, et c'est ainsi qu'il nous donne la science morale économique et la science morale politique. De là, ces magnifiques doctrines exposées dans la seconde partie de la *Somme théologique* sur le régime paternel ou domestique, sur le régime légal de la cité ou de la nation, sur le droit naturel et le droit des gens, sur la paix et sur la guerre, sur la justice et sur la propriété, sur les lois et sur l'obéissance, sur la nécessité de pourvoir à ceux qui sont dans le besoin ou à la prospérité publique, soit dans l'ordre naturel, soit dans l'ordre surnaturel.

Si ces enseignements étaient religieusement et inviolablement observés, soit dans la famille, soit dans les rapports des nations entre elles, ils suffiraient à établir la paix du Christ dans le règne du Christ, après laquelle soupire l'univers tout entier. Il est donc à souhaiter que l'on approfondisse de plus en plus ce qu'enseigne l'Aquinate sur le droit des gens et les lois générales qui régissent les rapports des peuples entre eux et qui devraient être la base de la vraie *Société des nations*.

Il n'est pas moins remarquable comme maitre de la science ascétique et mystique. Rattachant toute l'économie morale à l'ordre des vertus et des dons, il définit merveilleusement cet ordre et cette économie, selon les diverses classes des hommes, soit pour ceux qui se contentent de la vie ordinaire, et commune, soit pour ceux que tendent à la perfection de la vie spirituelle. De là les deux vies, l'active et la contempative. Il faudra donc, pour bien connaitre les principes fondamentaux de la théologie ascétique et mystique, prendre Thomas pour docteur et en revenir à ce qu'il enseigne sur l'étendue du précepte de l'amour de Dieu, sur l'augmentation de la charité et des dons du Saint-Esprit, qui lui sont connexes, ainsi que sur les divers états de vie, l'état de perfection, la vie religieuse, l'apostolat, les différences qui les séparent et leur véritable nature à chacun.

(La fin au prochain numéro)

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

CUVIER, Sask.

Un nouveau centre de colonisation française — Peut-être le dernier dans la Saskatchewan. — Excellente terre et beaucoup d'eau.

Voici une nouvelle rubrique; un nom qui n'a encore paru dans aucun journal. Aussi n'est-il que juste de donner sur le centre qu'il représente la primeur de ses nouvelles et des renseignements dont il a besoin au plus important des journaux canadiens de l'Ouest.

Cuvier est un bureau de poste à 3 milles et demi de l'église de St-Front, dans une excellente contrée agricole. C'est probablement de toute la Saskatchewan la seule région qui ait encore tant de homesteads à prendre. Nous ne parlons pas des étendues pierreuses ou sablonneuses dont personne ne veut, qui se pendroint quand même plus tard. C'est une excellente terre noire facile à labourer et très productive. L'eau se trouve presque à fleur de terre: de 5 à 6 pieds de profondeur. Ces homesteads sont en partie boisés; mais il y en a qui contiennent de 10 à 30 acres extrêmement faciles à défricher.

Pour le moment ces terres ont pour gare la place appelée Clair, sur le C.N.R. Elles se trouvent de 3 à 4 milles de la nouvelle ligne du C.P.R. Nous ne connaissons pas dans tout l'Ouest de région plus avantageuse.

Voici maintenant un petit bouquet de nouvelles que nous en recevons.

— Nous venons d'avoir la bénédiction du chemin de la croix de notre nouvelle église. Pour l'occasion, notre desservant, l'abbé Gamache, était accompagné du curé de Vonda. C'était un grand jour pour la paroisse, un nouvel indice de progrès de bon aloi.

— M. et Mme J. Rouillard, marchand à Cuvier, nous sont revenus de France dernièrement, et sont enchantés de leur voyage. Heureux quand même de se retrouver dans un pays qui promet tant pour l'avenir.

— M. Aimé Prévost est parti pour le Manitoba, dans le but d'en ramener une compagne. Nous lui souhaitons plein succès. Plusieurs de nos colons pourraient suivre son exemple avec profit. Avis à qui de droit.

— M. Ulysse Prévost a fait casser 55 acres de terre sur son homestead, ainsi que M. Germain Hurion. Nous n'en sommes donc plus aux jours des pénibles défrichements à la main.

— Nous nous apercevons, en effet, que des tracteurs ont fait leur apparition à Cuvier, car la forêt se transforme rapidement en belles terres à blé.

— M. Ronfosse va faire "casser" sur sa terre, ainsi que M. Georges Prévost.

— La semaine dernière nous avons eu la visite de deux nouveaux colons, qui ont pris chacun un homestead. Ils se disent enchantés du pays, et nous espérons que beaucoup suivront leur exemple. Il y a de 75 à 80 homesteads à prendre à l'est de Cuvier. La terre est de toute première qualité, et l'eau ne manque nulle part.

— On dirait au contraire qu'il y en a trop par endroits. Le pays, en effet, contient beaucoup de petits lacs très peu profonds, qui sont évidemment destinés à devenir de verdoyantes prairies. Nous sommes en ce moment à faire une pétition dans le but de les assécher. Les prairies qui en résulteront seront une précieuse acquisition pour la colonie.

— Ce qui nous faudrait surtout c'est quelques bonnes familles de langue française avec un bon nombre d'enfants. Cela nous permettrait de transformer notre école en école bilingue comme est celle de St-Front. On attend un Français, perdu au milieu d'Anglais, qui a, paraît-il, neuf enfants. Il sera certainement reçu à bras ouverts.

— Enfin, pour le moment le plus important de tout, nos récoltes sont magnifiques, et la plupart des habitants ont commencé à les couper.

Pour plus amples informations s'adresser, avec un timbre pour la réponse, au R.P. Morice, Marieval, Sask., ou à M. Julien Rouillard, Cuvier, Sask.

—:*:—

VISCOUNT, Sask.

Visite pastorale — Connaissez-vous la mission de saint Jean l'Evangéliste? Elle mérite une mention spéciale pour l'esprit de foi avec lequel elle a reçu la visite du premier Pasteur du diocèse.

C'était le 25 août, fête de saint Louis. La petite église, perdue dans la campagne à 13 milles au Nord-Est de Viscount, était coquettement parée et le matin de bonne heure tous les paroissiens s'étaient rassemblés pour attendre l'arrivée de l'automobile épiscopale. Dès que celle-ci parut accompagnée d'une escorte de cavalerie, le peuple se précipita pour former un cortège triomphal qui se déroula depuis la maison de M. Muller jusqu'à l'entrée de l'église.

Pendant la grand'messe, durant laquelle Sa Grandeur assista au trône, soixante-cinq personnes — ce qui est beaucoup pour une mission de dix-huit familles — reçurent la sainte communion. Puis M. le curé présenta en allemand ses souhaits de bienvenue à Monseigneur. M.J.F. Gurski lut ensuite une adresse dans laquelle il exprimait les sentiments enthousiastes de la population à l'égard de notre cher nouvel Evêque et mentionnait brièvement les débuts pénibles de la petite colonie. Il faut remarquer, en effet, que la mission St-Jean est composée de familles allemandes venues du fond de la Russie il y a quelque dix-sept ans et que ces familles eurent beaucoup à souffrir durant les premières années.

La joie brilla sur tous les visages quand Monseigneur daigna répondre longuement à cette adresse. Songez-donc: Sa Grandeur parlait à ses braves gens dans leur langue maternelle et c'était la première fois qu'un Evêque mettait le pied dans leur petite église bâtie il y a cinq ans seulement. Monseigneur parla avec une bonté toute paternelle; il félicita les catholiques de St-Jean pour leur foi et leur piété, les exhorta à rester bien fidèles à Dieu et à la sainte Eglise, puis il exposa la doctrine catholique concernant la confirmation. Après quoi une dizaine d'enfants reçurent de sa main l'onction du saint chrême et la matinée se termina par la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Dans l'après-midi, vers trois heures, une autre cérémonie — celle du baptême de la cloche — réunit de nouveau tous les paroissiens. Comme le matin, Monseigneur était assisté de M. l'abbé Beaulac et de M. le curé. Nous eûmes en outre le plaisir de voir arriver M. l'abbé Th. Schmid, chapelain de l'hôpital de Humboldt. La cloche reçut le nom de "Jeanne d'Arc" et salua joyeusement chacun de ses nombreux parrains et marraines.

Dans une belle et touchante allocution Sa Grandeur montra ensuite comment la voix de la cloche bénite appelle constamment les âmes vers Dieu et les détache des doctrines matérialistes si répandues à notre époque, puis il invita tout le monde à se rendre au cimetière et à prier pour les défunts.

La fête — que l'on peut appeler vraiment une fête du ciel — se termina par le chant *"Grosser Gott, wir loben dich"* c'est-à-dire "Grand Dieu, nous te bénissons" que Monseigneur entonna et chanta lui-même avec tous les fidèles, à la porte de l'église, avant de prendre congé d'eux pour se rendre à Viscount et continuer sa tournée pastorale.

L'arrivée de Sa Grandeur à Viscount fut précédée d'une averse violente et inattendue qui mit en danger les belles décorations de l'église et du presbytère. Que voulez-vous? Messire Satanas n'était pas content et il essayait sans doute de nous jouer quelque mauvais tour. Heureusement la pluie fut de courte durée et vers cinq heures une belle procession conduisait Monseigneur à l'église en passant à travers le feuillage et sous les arcs de triomphe.

Après la cérémonie liturgique, M. le curé souhaita respectueusement et cordialement la bienvenue au Chef du diocèse dont le zèle ressemble à celui de saint Alphonse, patron de notre paroisse. Puis l'un des marguilliers, M. Fridolin Serre, d'une voix nette et ferme, lut une intéressante adresse dans laquelle étaient exprimés les sentiments des catholiques de Viscount et résumée l'histoire de la paroisse avec ses joies et ses tristesses. M. Pat. Farrel lut ensuite une courte adresse au nom des catholiques de langue anglaise, promettant la loyale coopération de ces derniers aux oeuvres paroissiales.

Dans sa réponse, Mgr l'Evêque remercia chaleureusement M. le curé et les paroissiens pour leurs bonnes paroles, puis il rappela la doctrine chrétienne de la souffrance et du sacrifice et en fit l'application aux circonstances présentes. Il félicita de tout son coeur ceux qui ont compris cette doctrine et qui ont fait tout leur possible pour assurer, par une école catholique séparée, l'éducation chrétienne de leurs enfants. "Quant aux autres..., s'écria-t-il, prions pour eux, afin qu'ils comprennent leur erreur et reviennent à de meilleurs sentiments!"

Le lendemain, dimanche, 26 août, un grand nombre de personnes reçurent la sainte communion et Sa Grandeur, après la messe de huit heures et demie, fit à haute voix l'action de grâce en rappelant d'une façon touchante les bienfaits de la Ste-Eucharistie.

La grand'messe fut chantée par M. le curé à dix heures et demie. Monseigneur assistait au trône, assisté de MM. les abbés Schmid et Beaulac. Le célébrant avait à côté de lui M. l'abbé Kientz, curé de Meacham. Le sermon, prêché dans les deux langues par Sa Grandeur, fut une magnifique explication de l'action du Saint-Esprit dans les âmes et dans la sainte Eglise de Dieu. L'orateur fit passer devant nous, en un langage distingué, les beautés de la vie surnaturelle comparées avec celles de la vie naturelle de l'âme. Il rappela l'oeuvre de l'Esprit divin dans les Apôtres et dans la Vierge Marie elle-même. Il montra ce même Esprit protégeant l'Eglise contre les portes de l'enfer et conclut en exhortant les fidèles à rester, en face des persécutions et des moqueries inebranlables dans leurs convictions et parfaitement calmes dans la tranquille possession de la vérité.

La grand'messe terminée, trente enfants et deux grandes personnes reçurent le sacrement de Confirmation; après quoi, des agapes fraternelles réunirent tout le monde en plein air: Evêque, prêtres et fidèles.

Les vêpres eurent lieu à trois heures et furent chantées par Monseigneur lui-même. Après la bénédiction du Très Saint Sacrement, toute la paroisse se rendit au cimetière où furent chantées et récitées les prières pour nos chers défunts. Sa Grandeur répandit l'eau bénite sur leurs tombes puis il adressa encore une fois la parole aux vivants les engageant à toujours conserver vivace dans leur coeur la piété envers les morts.

Le premier Pasteur du diocèse quitta Viscount vers cinq heures de l'après-midi dans l'automobile du R.P. Schweers, curé d'Allan. Les catholiques de St-Alphonse et leur curé garderont de sa première visite un excellent et inoubliable souvenir.

LAFLECHE, Sask.

Le 13 août, S.G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, a daigné nous visiter et présider à un salut à l'église à l'occasion de la fête patronale. Nous remarquions dans l'assistance. M. l'abbé Maillard, V.F. MM. les abbés L.P. Gravel, J.Bois, A. Gravel, A. Charest, Gagnon, ainsi que de nombreux paroissiens.

— Le 14 août, Monseigneur l'archevêque accompagné de quelques Laflèchois allait bénir la chapelle de la mission de Limerick et y confirmer de nombreux enfants. Toute une escorte de cavaliers et d'autos l'attendait à 2 milles de Limerick et Sa Grandeur fit une entrée très solennelle dans ce beau village. Des adresses lui furent présentées par le jeune F. Hinsehberger, et au banquet par M. O'Connor au nom des catholiques, et par M. Wilson, au nom du maire et du village. Monseigneur répondit en termes fort heureux et les catholiques de Limerick sont depuis extrêmement fiers de leur église et de leur archevêque. Outre le missionnaire desservant, on remarquait à la cérémonie MM. les abbés J. Bois, Dufresne, Gravel, Ménard, et Charest.

— La fête patronale de Sainte Radegonde a été célébrée solennellement pour la première fois le 19 août. C'était la première fois que cette sainte Reine de France recevait un culte public en Amérique. La chose est assez étonnante pour un pays où les catholiques de langue française sont près de trois millions. Cette sainte en effet exerça une influence profonde sur le royaume des Francs d'où nous sommes tous venus. Elle contribua pour beaucoup à adoucir les moeurs rudes de nos ancêtres, elle fut la première de ces nombreuses reines qui quittaient la couronne pour le voile, et son action sur la vie monastique en occident dure jusqu'à ce jour. Nous sommes fiers, à Laflèche, d'inaugurer son culte au Nouveau Monde. En Europe, des centaines d'églises et même des basiliques lui sont consacrées.

Une grandiose procession se déroula dans les rues du village après la grand'messe. M. le vicaire forain Maillard la présidait assisté de M. Gagnon comme diacre et de M. l'abbé Laplante, comme sous-diacre, pendant que M. le curé Dubois organisait la procession. La statue de la Sainte était portée par des notables de la paroisse. Les Enfants de Marie, et les Dames de Ste-Anne y arboraient leur bannière et l'A.C.F.C. son drapeau. La fanfare de Laflèche y fit entendre de beaux airs. La procession commença et finit aux accents entraînants de la cantate de Laflèche à la Sainte:

Chant de Laflèche à Ste-Radegonde

Refrain

Sainte Patronne ô Radegonde
La Flèche t'appelle au secours
Accorde nous ta foi profonde
Et sur nous règne pour toujours.

I

Lorsque d'un Roi puissant tu partages le trône
Dieu garde sans partage et ton âme et ta foi
C'est Lui seul que tu sers sous l'or de la couronne
Tu règnes sur les Francs, mais Dieu règne sur toi.

II

Pour mieux aimer Jésus et prier en silence
Tu vas loin de la Cour t'enfermer au saint Lieu
Vers la perfection ton coeur ardent s'élance
Et, consumé d'amour, il vole jusqu'à Dieu.

III

Protège tes enfants venus dans la Prairie
Pour t'y donner leur coeur, t'élever un autel
Conduis les, tendre Mère, en la sainte Patrie
Reine de nos aieux, règne sur nous au Ciel.

IV

Garde bien ta paroisse et ton beau sanctuaire
Veille sur ta jeunesse et ton pieux couvent
Fais grandir nos blés d'or; exauce nos prières,
Donne aux morts le repos, ton courage aux vivants.

V

Mère de la Patrie et notre douce Reine
Laflèche à tes genoux se donne tout à toi,
Marie et Radegonde, aimables Souveraines,
Faites règner en nous Jésus Christ notre Roi.

— A 8 heures du soir, nos Enfants de Marie donnèrent leur séance dramatique et musicale. Le drame "Thérèse fratricide" fut joué à la perfection. Nos félicitations à toutes les actrices dont les noms suivent et à l'organisatrice de la soirée, Mlle Yvonne Leblanc.

Programme

I — Orchestre.
II — Thérèse la fratricide, acte I.
III — Duet by Mrs Jerome and Miss Alma Lizee.
IV — Orchestra.
V — Thérèse la fratricide, acte II.
VI — Song by Mrs W. Jerome.
VII — Orchestra.
VIII — Thérèse la fratricide, acte III.
IX — Song by Miss Alma Lizee.
X — Orchestra.
XI — Thérèse la fratricide, acte IV
XII — O Canada.

Personnages

La Duchesse de Saint Veren, Mlle R. Huel.

Hortense, sa fille, Mlle May Brunelle.

La Baronne de Montalban, Mlle Yvonne Gagnon.

Eva, sa fille, Mlle Pauline Raymond.

Fanchette, servante, Mlle Germaine Piche.

Bertrande, servante, Mlle Alice Liefoghe.

Joséphine, servante, Mlle Bernadette Morin.

Alicia, pensionnaire, Mlle Yolande Bonnay.

Laura, pensionnaire, Mlle Joséphine Morasse.

Louisa, pensionnaire, Mlle Laura Jalbert.

Amice, pensionnaire, Mlle Madeleine Piche.

—:*:—

SAINT-VICTOR, Sask.

Nous avons eu le plaisir de saluer à St-Victor la visite de deux religieuses franciscaines missionnaires de Marie, du Couvent St-Laurent, Man.

Cette communauté fondée par Mère Marie de la Passion en France en 1877 compte aujourd'hui 4,000 religieuses répandues dans toutes les parties du monde. Elles ont des maisons à Rome, en France, en Espagne, en Belgique, en Autriche. Elles ont 8 maisons aux Etats-Unis et plusieurs au Canada. Elles ont une maison-mère très florissante en vocations à Québec. Elles ont plus de 28 maisons en Chine et 3 en Afrique. Plus de 200 religieuses canadiennes françaises se dévouent actuellement en Chine. Le but de cette communauté, c'est l'adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement; c'est l'oeuvre de la Réparation des péchés des hommes dans toutes leurs maisons quand la chose est possible. Elles s'occupent spécialement des missions lointaines. Elles ont des orphelinats pour les enfants pauvres, des hôpitaux pour les lépreux et les malades; des hospices, des refuges pour les vieillards. Dans un seul hôpital aux Indes, elles ont 900 malades atteints de la lèpre.

— Chaque année vers la mi-août nous arrivent dans nos vastes régions de l'Ouest une véritable armée de jeunes gens moissonneurs. Ils nous viennent des Provinces Maritimes de l'Ontario, mais le plus fort contingent nous vient de la province de Québec. Au prône de dimanche dernier M. le curé leur souhaita la bienvenue. Plus de 58 jeunes Canadiens français venant pour la plupart des campagnes de la province de Québec sont arrivés chez nos cultivateurs de St-Victor. Vous êtes chez vous ici dit M. le Curé puisque l'Ouest canadien c'est encore le Canada grâce au bon Dieu malgré notre éloignement de Québec, malgré la persécution à outrance que nous subissons de la part des orangistes de cette province nous avons gardé notre foi, notre attachement à l'église et nous parlons toujours la belle langue française.

—:*:—

VEGREVILLE, Alta.

Profession religieuse au Couvent de l'Immaculée Conception Végreville

Le 16 août dernier, trois jeunes novices; Mère Saint Léon (Mlle Ménage, de Domrémy, Sask., Mère Marie-Norbert (Mlle Beaudoux de Rosthern) Mother Mary-Benedict (Miss Cunningham de Sinnett) faisaient profession au Noviciat des Filles de la Providence, et devenaient membres de l'Institut fondé à Saint-Brieuc (Bretagne) en 1818 par le vénérable Jean-Marie de La Mennais.

Préparées par une excellente retraite donnée à la Communauté par le R.P. Bégin, S.J. dont la parole ardente avait allumé dans l'âme des retraitantes une étincelle du zèle apostolique d'Ignace de Loyola, les jeunes soeurs étaient prêtes pour l'oblation et le sacrifice tant désirés.

Donc le 16 août à 8 h. 1-2 se déroulait dans la chapelle, dans toute la beauté du cérémonial romain, les différentes phases de la cérémonie de Profession. Le R.P. Rowland, délégué par Sa Grandeur Mgr O'Leary, la présidait; lui-même offrit l'Auguste Sacrifice, et au Graduel, avant de recevoir les voeux des trois novices, prononça une très belle allocution en anglais. S'inspirant de l'Evangile de la fête de l'Assomption, l'orateur montra aux futures professes, qu'à l'exemple de Marie, la contemplative de Béthanie, elles aussi avaient à l'appel du Maître, choisi "la meilleure part", part qui ne leur serait jamais ôtée, si elles demeuraient toujours fidèles aux voeux qu'elles allaient prononcer devant le saint autel.

Une courte allocution en français fut ensuite prononcée par M. Bourdel, curé de Prud'homme, Sask.

En termes émus, il rappela la scène évangélique du lac de Tibériade où J.-C. fait à Saint-Pierre, à trois reprises, cette question brûlante: "Pierre, m'aimes-tu?" M'aimes-tu, enfant?" redit encore la voix divine à ses amis privilégiés. M'aimes-tu, peux-tu boire le Calice jusqu'au bout?" "Oui Seigneur, malgré ma faiblesse, vous savez à n'en pas douter, vous savez que je vous aime, et la preuve c'est que je viens vous faire l'offrande de tout mon être, et cela en présence de mes parents, heureux, malgré leur brisement de coeur, de participer à mon sacrifice."

Encouragées à nouveau par les accents de la parole sacrée, les jeunes novices s'avancent vers l'autel et prononcent les trois voeux qui les constituent les véritables épouses et les victimes de l'Agneau sans tache.

Fleurs et lumières, chants et musique, mignons petits anges portant des flambeaux, rivalisaient de beauté et s'unissaient en de suaves harmonies au cantique spirituel des âmes pour faire de cette heure une minute du Ciel.

L'assistance était nombreuse; au choeur une belle couronne de prêtres: Les RR.PP. Bourdel, Bernier, Garnier, Henri et Charles Goutier, puis deux religieuses du Bon Pasteur, ainsi que plusieurs soeurs de l'hôpital, les parents et les connaissances des jeunes professes, les amis du Couvent, les paroissiens s'unissaient au bonheur des nouvelles épouses de Jésus.

Puisse le divin Maître faire entendre sa voix à d'autres jeunes âmes! Déjà cinq se sont levées pour répondre à l'appel, tentées elles aussi par la belle récompense promise à ceux qui quittent tout pour faire connaître et aimer le bon Dieu aux petits enfants.

A LIRE EN FAMILLE

Récit d'une mère

— par —

PIERRE LHANDE

6

— Dis, Arnaud, devine ce que c'est: dans un salon trente demoiselles vêtues de blanc et un monsieur habillé de rouge au milieu?

— La bouche, avec les dents blanches et la langue rouge! Et toi, devine: jupe courte, jambe longue?

— La cloche! Et: rouge, ronde, haute sur pied?

— La cerise!

Souvent à les entendre gazouiller ainsi avec l'insouciance de leur âge il me semblait que mon malheur avait été un mauvais rêve. Le père de ces enfants joyeux n'était qu'absent, il voyageait en Espagne. Il reviendrait bientôt.

Je rêvais alors que l'avenir de tous mes enfants était assuré. Stéphanie et Monique auraient leur part maternelle que les bénéfices du magasin agrandissaient chaque année. Cette dot rondelette le rang et les alliances de la famille, leur charme de petites Américaines leur feraient trouver assurément un parti de choix dans quelque bonne famille du pays basque.

A la rentrée d'octobre je mettrais François au petit séminaire et mes deux plus jeunes au pensionnat St-Bernard, à l'extrémité de la rue Vainsot. De la fenêtre de ma chambre qui prend la rue en enfilade je les aperçois, à midi, dès qu'ils ont tourné l'angle du collège. Une centaine de mètres à peine, d'eux à nous. Je n'ai même pas besoin de les faire accompagner. Mon regard y suffit. De loin, Arnaud me fait des signes. Que veut-il dire? Cette main droite qui appelle et qui montre? Oui, sur le coeur, me semble-t-il, une tache rouge... Ah! Arnaud, Arnaud! La Croix d'honneur! Tu veux marcher sur les pas de ton grand frère! Que de fois il m'est revenu, ce cher petit, par ce même large trottoir ourlé de mourons et de chicorée, agitant de loin le revers de son veston étoilé du ruban rouge!

Du reste, il marche à grands pas, François! Je me l'imagine déjà élève de quatrième, d'humanités, de rhétorique, à Larressore... Le dimanche soir nous prenons, pour aller le voir, le train d'Uztaritz comme nous allions naguère voir nos filles à Anglet par ce coucou B.A.B. aux locomotives si drôles avec leur longue cheminée en tuyau de poêle. Le Petit Séminaire est délicieusement perché au-dessus de la vallée de la Nive, dans un site ravissant. L'horizon y est large, et l'air salubre. Aussi est-ce plaisir de voir comme mon fils grossit! Le vent du pays basque en piquant ses joues les colore à ravir. Il grandit beaucoup, car c'est l'âge, mais la forte nourriture que préparent les Soeurs Bleues étoffe ses membres en pleine croissance. Quel beau séminariste il fera, dans un an ou deux! La soutane lui ira très bien. Il aura le pas large et le port de tête un peu haut des vicaires basques de la Cathédrale...

Chimères? Billevesées? Fantasmagories? Ah! qu'elles me condamnent, les mères qui n'ont jamais rêvé de ces folies près du berceau ou du lit court de leur enfant petit! Qu'elles me raillent, celles qui n'ont pas cherché à se consoler des peines que leurs fils leur ont données par la pensée des joies qu'ils auraient pu leur procurer! Il entre dans les tourments de notre martyre de connaître le choc cruel de ces rêves, quand ils s'éteignent, contre la réalité qui demeure.

La réalité où je me suis meurtrie toute cette première année de mon veuvage, c'est ceci: la frayeur de mon inexpérience devant mon budget insuffisant, les terreurs de ma conscience prise entre mon devoir de seconder chez mon enfant l'appel de Dieu, et celui de ne pas sacrifier à cet appel les justes droits de mes autres enfants sur leur part de fortune.

Certes, je n'étais pas, je suis moins encore aujourd'hui, une victime des préjugés égalitaires des Français en matière de testament. Le sang a toujours crié en moi contre le partage forcé. Fille d'une race qui admet le droit absolu du chef de famille à léguer son bien comme il l'entend selon les intérêts de la maison permanente, je crois au droit de privilégier un enfant en faveur de Dieu qui l'appelle comme à celui de l'avantager pour le bien de la maison qui le réclame. La vocation est au-dessus même de la famille. Mais si le conflit que ces deux amours est douloureux au coeur de celui que ces deux amours se partagent, il devient intolérable pour la femme, pour la mère, à qui il appartient, humainement, de faire pencher la balance. Les sacrifices qu'on aurait accomplis allègrement soi-même, on hésite à les imposer à d'autres êtres également chéris. Si j'allais jeter pour une cause stérile et condamnée le pain de la famille et la réserve des mauvais jours? Si François adolescent, si François jeune homme brûlait un jour le fragile rêve de François enfant? Si le "petit ciboire" n'était qu'un jouet?

Un homme était là qui pouvait répondre à mes doutes, que Dieu semblait avoir mis sur mon chemin pour m'éclairer: l'abbé Iribarne. Comment ai-je pu passer toute cette première année de Jauréguizar sans lui parler de ce qui me tourmentait pendant le jour et qui troublait toutes mes nuits? Comment dans mes confessions mêmes lui ai-je dissimulé si longtemps l'objet de mes préoccupations les plus cruelles? Sans doute cet horrible formalisme, ce guindé, ce conventionnel que j'apportais encore dans mes pratiques de religion et que nous avons hérité, dit-on, des jansénistes en ce pays qui a hébergé Jansénius et donné l'abbé de Saint-Cyran. J'avais du prêtre une idée trop rigide. La vieille physionomie de M. Iribarne venait interposer dans mes confidences son masque glacé.

J'ai laissé marcher les événements. Le curé de Jauréguizar avait vu clair à travers le cristal épais de ses belles lunettes. Peut-être aussi l'abandon charmant de François l'aida-t-il à percer ma réserve et ses aveux à comprendre mon silence. Par l'âme du fils s'éclaira sans doute l'âme de la mère. Et, s'il continua de garder le silence, il commença d'agir.

Jusqu'au jour de mes premières confidences M. Iribarne a suivi fidèlement une tactique: c'est toujours par mon fils lui-même que j'ai connu les étapes par où le vieillard acheminait l'enfant vers les marches de l'autel. C'est François qui m'a demandé à faire coïncider sa première communion avec la première messe d'un nouveau prêtre. C'est lui encore qui m'a fait connaître un désir de M. Iribarne: celui de le prendre chaque jour une heure au presbytère pour lui apprendre le latin. Enfin c'est François qui est venu me dire un jour:

— Tu sais, maman? Je suis être enfant de choeur! M. Le Curé m'a dit que tu dois me faire une petite soutane, et un petit rochet aussi. Et regarde: il m'a donné une image pour toi...

J'ai pris la gravure aux marges dentelées. Elle représente le jeune Samuel qui offre au grand prêtre le pain et les burettes. Je lis au bas deux lignes imprimées: *"Samuel ministrabat ante faciem Domini puer, et tunicam parvam faciebat ei mater sua."* (I Rois, ch. II). Au verso la grosse plume de l'abbé Iribarne a simplement mis la traduction: "Samuel enfant aidait aux cérémonies devant le Très-Haut, et sa mère lui avait fait une aube à sa taille."

J'ai répondu: "Oui" très bas, et j'ai vite donné à mon fils une commission pour la cuisine, car — c'est absurde! ... je vais pleurer. Elle a frappé mon coeur, cette mère du petit Samuel, cette maman si lointaine faiseuse d'aube pour son enfant. Je sens qu'elle est ma soeur ancienne, cette femme dont les doigts ont manié la toile et poussé l'aiguille et fait froncer les plis pour adapter au corps gracile de son petit garçon une aube de prêtre, l'aube de son petit prêtre.

Je sors, car François va revenir, et je veux être seule. Il a neigé hier légèrement, et, la nuit, le givre est venu. Tout le parterre est figé dans une parure blanche qu'effrite à peine le départ brusque des moineaux perchés. Le sapin du fond semble recouvert d'une housse de velours gris argent, du teint des lichens desséchés sur les chênes très vieux. Et le treillis des buissons, fidèlement ourlé par la neige, dessine au ras du ciel d'admirables broderies délicieusement ouvragées.

C'est là que j'ai eu l'idée, pour la première fois, du rochet de dentelle. J'ai songé tout à coup à commencer, dans mes moments perdus, une broderie ou une dentelle, travail d'art minutieux et très long, que je destinerais à orner le surplis ou le rochet de mon François prêtre. Lentement je poursuivais au travers de douze années cette oeuvre d'artiste et de mère. Je choisirais un point d'une délicatesse et d'une difficulté exquises: le point de Bruges ou la plus fine blonde d'Espagne. Mes doigts assouplis au fuseau ou à l'aiguille ne redoutent pas la tâche. Aux heures grises j'irais prendre dans mon nécessaire l'interminable et chère dentelle. J'y ajouterais un dessin, un fleuron, un entre-deux. Je bercerais mon chagrin à la pensée que je travaille pour mon petit prêtre. Et François, plus tard, revêtu de ces ornements qui m'auraient coûté tant d'années, consolée de tant de larmes, porterait à l'église comme les parcelles de ma douloureuse vie mêlée à la trame de son beau rochet. Je pensais ainsi qu'un peu plus de moi-même, avec mon fils, monterait à l'autel et que nous célébrerions comme à deux les rites où flotteraient ces dentelles.

J'ai voulu commencer aussitôt le cher travail. Pendant plusieurs heures j'ai feuilleté mes collections de la *Mode illustrée* et du *Journal des demoiselles*. Aucun modèle ne me paraissait assez beau. Enfin j'ai choisi un dessin ravissant au point d'Alençon. J'ai été prendre au fond d'une commode mon coussin à dentelles remisé depuis la naissance de mon plus jeune enfant, défait une boîte de pelotes de fil et vérifié les tirants des fuseaux. Puis j'ai tracé la première engrêlure.

Le bruit des fuseaux entrechoqués avec un claquement de castagnettes a éveillé dans mon coeur une chanson. Il m'a rappelé mes jours de jeune mère, quand mes doigts, allègrement, préparaient des dentelles pour l'enfant qui allait venir. Comme ils couraient, mes doigts agiles, à travers le clavier des manettes de buis, les alternant et, les croisant, tantôt attachés à l'une sans pouvoir s'en déprendre, tantôt papillonnant et les rejetant toutes après un tour de fil! Dansez, disais-je, fuseaux légers, pour le petit qui va naître! que tout s'agite et se remue, comme vous, dans le palais où ce grand petit prince va entrer bientôt! Faites autour de lui des rondes en lacis et en bisettes! Chantez-lui des aubades de dentelle et des berceuses de guipure! Que sa vie soit longue et douce comme le fil qui se déprend de vos lèvres! Qu'elle soit un bel ouvrage comme la floraison de réseaux que vous semerez au courant!

Et maintenant encore je me reprenais à penser:

"Courez, mes vieux fuseaux, pour l'enfant qui a grandi! Courez, mais non plus pour les béguins, les maillots ou les layettes! Courez pour le rochet. Et bientôt courez pour l'aube! Courez pour mon prêtre, mon petit prêtre de demain! Douce et blanche comme le fil qui se dépend de vos lèvres sera la vie de mon enfant, Ouvragée comme vos dentelles et comme elle transparente sera l'oeuvre de mon prêtre dans les âmes divinisées."

Mon imagination, comme mes doigts avait commencé à courir. Où allais-je, oubliant tout: gêne, scrupules, inquiétudes? Quoi? déjà le charme de ce travail d'église sur mes peines du jour? Ah!... ne dévidez pas trop vite, mes mains, ces écheveaux du fil de bonheur! Réservez-les pour les heures grises qui s'amoncellent à l'horizon!

J'avais tracé déjà une première ligne. Je m'arrêtai. Je piquai les épingles pour fixer les points. Comme je relevais la tête je vis que François debout derrière mon épaule, avait suivi mon travail. Sous son regard mes yeux se détournèrent. Mais lui me passa, câlin, le bras autour du cou et me murmura à l'oreille, comme il avait fait jadis pour le "petit ciboire":

— N'est-ce pas, maman? C'est pour mon rochet?

* * *

Ainsi François a réalisé ce prodige d'établir, sans confidence, et presque sans paroles, l'entente parfaite entre M. Iribarne et moi au sujet de sa vocation. Mon secret n'a pas franchi mes lèvres et pourtant ce prêtre le connaît. Nous nous comprenons à merveille et aucun de nous deux n'a dit: "François sera prêtre un jour." Je me suis tue parce qu'il aurait fallu dire ma gêne. Il se tait aussi parce qu'il doit la connaître et savoir que j'en rougis. En lui parlant la première n'aurais-je l'air de quémander? Et lui, s'il s'avançait, n'aurait-il l'air d'offrir? Nous nous taisons, mais le mystère est fragile. Le mur qui le recouvre s'effrite et tremble à tout moment. Nous sentons l'un et l'autre comme une convention tacite sur un point admis d'avance. Il sera très facile, au jour venu, de nommer ce qu'on entend déjà.

Comment François s'y est-il pris? Je l'ignore. Art exquis des enfants à insinuer les choses! Des attitudes, des regards, surtout des silences! J'ai pensé quelquefois que le vrai langage de l'âme est le silence. Les petits le connaissent. Tout le monde ne l'entend pas: il y faut un sens si délié! Mais les mères, les prêtres, je crois, les grands éducateurs savent le surprendre. Je suis sûre qu'en observant son petit élève, M. Iribarne a compris tous les entours de cette vocation, ses répercussions sur moi, sur nos enfants, sur la maison. En parler, au moment venu, sera la plus simple des choses....

Ce que j'ai retenu c'est une lettre du Supérieur du Petit Séminaire, le saint M. Bordes, m'envoyant avec le numéro de lingerie de mon fils l'avis suivant de l'Evêché: "Sur les renseignement très favorables communiqués à son Conseil, Monseigneur a fait inscrire l'élève François Jauréguy au nombre des pensionnaires de l'Institution Saint-Joseph de Mauléon qui doivent bénéficier d'une demi-bourse pendant toute la durée de leur séjour dans cet établissement."

Quand, ce jour-là, M. Iribarne est venu me saluer, comme d'habitude, au retour de sa promenade, je lui ai tendu la lettre sans mot dire. Il n'a rien perdu, en la lisant, de sa raideur solennelle et il a eu un imperceptible sourire:

— Voici, a-t-il dit, François aspirant. Il vous fera honneur, Madame, et aussi à Jauréguizar.

J'ai ajouté avec émotion:

— Et à son maître, si bon pour lui, pour nous....

Pauvre vieil ami! Je n'ai pas besoin de chercher bien longtemps pour connaître l'intermédiaire mystérieux qui a donné au Conseil de l'Evêché les "renseignements très favorables". Il a craint de me blesser en me parlant de ses démarches et tout s'est fait sans le moindre froissement pour mon amour-propre de châtelaine.

Maintenant le sort en est jeté. J'ai mis François au collège. Déjà sa vocation n'est plus un mystère, car on dit partout qu'il a "commencé son latin". M. Bordes nous a accueillis avec une bonté charmante quand je le lui ai amené. La présence de ce vénérable vieillard aux cheveux étincelants de blancheur sur un visage rose et doux m'est un grand sujet de confiance. On le consulte de très loin: des hommes du monde, des industriels, surtout des mères. On ne l'appelle plus que le "saint Monsieur Bordes" et vraiment à le voir on ne peut penser qu'à sa sainteté. Le regard est d'un enfant: l'expression de la tête un peu penchée sur l'épaule, toujours souriante, mais sans mignardises aucune, car ce Béarnais, fixé depuis quarante ans parmi les Basques, a toute la finesse de sa race, peut-être même la malice courtoise. Il comprendra mon François, il le dirigera.

Moi, je suis retournée à ma solitude. Monique est entrée, elle aussi, au Pensionnat Notre-Dame d'Anglet. Je n'ai plus que mes deux derniers demeurés auprès de moi. Déjà la grande maison se vide, la tablée s'égrène, je vais être seule.... C'est l'heure que Dieu a choisie pour me faire racheter par l'épreuve de ma faiblesse, ma nouvelle grandeur.

V

Qu'ai-je besoin de taire plus longtemps le secret de ma grande épreuve? Je n'écris pas un roman: je n'ai pas à graduer les scènes, à ménager l'intérêt comme ferait un écrivain. J'étale ici ma vie toute palpitante et pour moi seule.

J'ai aimé.

La troisième année de Jauréguizar — François avait douze ans — Stéphanie sortit de pension. La pauvre chérie rapportait son brevet élémentaire, conquis de haute lutte après un long surmenage. Le docteur Diriart, qui me la ramenait avec Monique et une de leurs amies — une petite orpheline biscaïenne dont j'avais accepté la garde pendant les vacances — ne me cacha pas son inquiétude.

L'enfant avait besoin de grand air et de suralimentation pour fortifier un tempérament débilité, des poumons surtout, exposés à une menace très nette de tuberculose.

— Une saison à Aluzky! proclama le docteur. Jolie altitude, l'air des neiges, une eau exquise qui ouvre l'appétit, du mouton succulent tué sur place, du lait nourri de gentiane et de camomille... Ça vaut un Davoz ou un Font-Romeu, votre Aluzky.

Il ne disait pas, mais il n'avait garde de l'oublier: "Ça coûte aussi moins cher." Il savait que mes ressources, même providentiellement augmentées par la pension de Maïté, la petite Biscaïenne, pourraient à peine me permettre les frais d'une villégiature très modeste.

Aluzky ne figure pas, bien sûr, parmi les stations et les villes d'eaux à la mode. C'est un maigre bouquet de trois ou quatre grands chalets perdus en pleine montagne autour d'une source minérale, d'une limpidité et d'une fraîcheur merveilleuses. Point d'hôtel: le plus large des chalets en tient lieu. Point de voie carrossable: excursionnistes, vivres et provisions, tout est monté à dos de mulets par les raidillons rocailleux qui serpentent à travers les genévriers et les mélèzes.

Le bon docteur voulut bien se faire notre guide. Il loua pour nous, au chalet Harbibilia, trois grandes chambres sur la longue galerie de bois qui coupe, à la mode basque, toute la façade d'arrière du bâtiment. Nous prendrions là, sous l'auvent qui couvre le balcon, les repas préparés avec nos provisions à nous par notre cuisinière de Jauréguizar. Ainsi nous vivrions comme indépendants sous le vaste toit qui abritait déjà une vingtaine d'Américains venus pour "prendre les eaux."

(à suivre)

Prince-Albert

— On annonce l'arrivée cette semaine des RR. PP. Bourbonnière et Daigle, Dominicains, qui viennent prendre charge de Star City et des missions avoisinantes. Cordiale bienvenue aux nouveaux missionnaires! Ce sera la première maison de Dominicains dans l'Ouest canadien.

— La rentrée des classes a eu lieu hier à l'école catholique séparée. Le nombre des enfants est à peu près le même que les années précédentes.

— Nous apprenons que le R.P. Panhaleux, autrefois curé de la Cathédrale de Prince-Albert, est nommé curé de la paroisse Ste-Marie de Saskatoon, au lieu de prendre charge de la paroisse de St-Albert. Le R. P. Larose est maintenu à Saint-Albert qu'il a doté d'une fort belle église.

— Les RR. PP. Auclair et Langlois, rédacteurs du *Patriote*, s'installent ces jours-ci dans l'ancien presbytère à côté de l'école, No 338, 14ème rue Ouest. L'installation est modeste, mais l'hospitalité y sera toujours cordiale et tous sont bienvenus.

— Le mois d'août s'est passé sans aucune gelée, au grand contentement de tous les fermiers du district. D'autres régions plus au sud ne sont pas aussi bien partagées. C'est la quatrième année consécutive, depuis dix ans, qu'il n'y a pas eu la moindre gelée durant le mois d'août à Prince-Albert.

— M. Morin et Pfeiffer ont commencé les battages sur leur grande ferme à Henribourg. Le rendement est excellent.

— Le Dr T.R. Ponton de Vancouver, représentant du Collège américain de Chirurgie, a fait l'inspection de l'hôpital de la Sainte-Famille. Il a donné un excellent rapport de l'institution qui remplit toutes les conditions déterminées par cette association pour figurer sur la liste des hôpitaux modèles.

L'hôpital Victoria a aussi passé l'inspection avec succès.

— M. Philippe Lepine, marchand bien connu de Wakaw, est décédé, la semaine dernière à l'hôpital de la Sainte-Famille.

— Le capitaine J. Milton State, conférencier officiel du C.N.R., a présenté d'intéressantes vues de Prince-Albert et des environs dans une série de 65 conférences qu'il a données en Angleterre.

—:*:—

La Semaine Sociale

Nous devons forcément remettre au prochain numéro le compte rendu de la Semaine Sociale qui a tenu avec un vif succès sa quatrième session à Montréal. La famille est le sujet qui a été traité à fond par d'éminents conférenciers.

—:*:—

Le président du C. N. R. reconnait l'importance de l'Ouest.

Winnipeg — Sir Henry Thornton, président des chemins de fer nationaux, annonce qu'il va ouvrir un bureau à Winnipeg où il se rendra régulièrement à peu près tous les mois.

L'importance de l'Ouest, dit-il et son futur développement exigent que l'exécutif garde avec cette partie du pays le contact qui est nécessaire pour la bonne administration des affaires du réseau.

—:*:—

Les banques du sud de la province s'arment contre les bandits

Régina — Pour se défendre contre les voleurs de banques tout un système de protection vient d'être organisé, car on sait que c'est au temps de la moisson surtout que se produisent les attaques de ces forcenés.

Sur les 400 milles de frontière il y a des agents spéciaux de police qui font la garde en automobiles pourvues de mitrailleuses.

On a installé aussi dans plusieurs banques et voutes de sûreté des appareils d'alarme très puissants. Les voleurs qui voudront briser les voutes peuvent s'attendre à des surprises sous forme de bombes foudroyantes.

—:*:—

Immense entrepôt de grain à Vancouver

Vancouver — Un immense entrepôt qui pourra contenir 2 millions de boisseaux de blé est en construction au coût de $1,200,000 près du nouveau quai du gouvernement.

Le nouvel élévateur sera probablement prêt pour recevoir le blé de cette année.

—:*:—

2,000 buffalos seront sacrifiés

Wainwright, Alta — Les buffalos que le gouvernement fédéral tient en réserve au parc national de Wainwright sont devenus trop nombreux.

Il faudra en sacrifier 2,000 cet automne. A.S. Duclos, d'Edmonton, a été chargé de les abattre. La viande et les peaux seront vendus.

—:*:—

14,000 immigrants au mois de juillet

Ottawa — Il est arrivé 13,960 immigrants au Canada au cours du mois de juillet dont 7,040 des Iles Britanniques.

Durant les quatre derniers mois il est entré 54,912 immigrants au Canada dont 29,593 des Iles Britanniques. Les immigrants venant des Etats-Unis se chiffrent à 8,221. Ceux des autres pays à 17,098.

—:*:—

SASKATOON— On a commencé les premiers travaux de construction du Sanatorium des Tuberculeux au parc Wellington. L'édifice aura 200 pieds par 50 avec deux ailes de 120 par 40. La façade set au nord. L'édifice coûtera plus de $200,000.



M. DONAT BELAND
Représentant de la Maison Dupuis et Frères de Montréal

Nous sommes heureux de publier ici la vignette de M Donat Béland, le jeune et actif représentant de la Maison Dupuis et Frères de Montréal, lequel visitera avec des échantillons de valeur les principaux centres de la Saskatchewan. M. Donat Béland est le fils de M. A. J. Béland, autrefois de Winnipeg et maintenant en charge de l'un des principaux départements de la maison Dupuis à Montréal.

Nous sommes convaincus que le fils a hérité des qualités du père puisqu'il a été choisi pour représenter parmi nous une maison d'affaires aussi importante, et nous lui souhaitons cordialement tout le succès que mérite son entreprise. Il recevra certainement de ses compatriotes de l'Ouest un sympathique accueil C'est M. A. J. Béland qui par son initiative et sa persévérance a decidé la Maison Dupuis d'étendre son commerce jusqu'à nous. Ainsi nous aurons l'avantage d'acheter de la belle et bonne marchandise à des prix probablement meilleurs que chez les fournisseurs anglais, nous ferons les affaires dans notre langue, nous nous comprendrons mieux, et nous encouragerons une maison dont l'honnêteté est aussi grande que la renommée, cette maison a pour président et directeurs de grands patriotes et d'excellents catholiques.

Nos lecteurs seront bientôt à même de suivre les intéressantes annonces de la Maison Dupuis et Frères dans notre journal.

—:*:—

Des religieuses aux écoles de Saskatoon

Saskatoon — Les Soeurs de Lorette viennent de prendre charge de l'école catholique séparée de la paroisse St-Paul. A la paroisse Ste-Marie, ces mêmes soeurs enseigneront aussi avec l'assistance d'institutrices.

Les Dames de Sion enseignent à l'école St-Joseph, et à l'école de Nutana. Le pensionnat des Dames de Sion, avenue A. est agrandi. On y a ajouté trois grandes classes et un dortoir. En plus du cours ordinaire on y enseigne cette année la première année d'école supérieure.

—:*:—

Nouveau chef de l'opposition libérale en Ontario

Toronto — W. E. N. Sinclair, député d'Ontario sud, a été choisi comme chef du parti libéral au parlement provincial.

Le seul autre nom en vue était celui de Harold Fisher, député d'Ottawa Ouest.

J. A. Pinard, député d'Ottawa-Est sera le "whip" du parti à la chambre.

—:*:—

L'Armée du Salut reçoit $36,000

Ottawa — Un ordre au conseil accorde $36,000 à l'Armée du Salut pour le travail d'immigration qu'elle fait en Angleterre.

L'an dernier l'Armée du Salut a reçu $25,000 des fonds publics pour les immigrants qu'elle nous amène. Chacun sait que cette classe d'immigrants est loin d'être désirable.

—:*:—

Les Ku-Klux se font malmener

Perth Amboy, N.J. — Il y a eu de vraies batailles sur la rue depuis une couple de jours entre la foule et les Ku-Klux.

Ceux-ci s'étaient réfugiés à la salle des Odd Fellows au nombre d'une trentaine et s'étaient cachés dans les chambres. Lorsqu'ils ont voulu sortir, la foule les a reçus à coup de pierres et de bâtons. Plusieurs ont été blessés.

La police a dû appeler les pompiers et se servir de bombes à gaz lacrymatoire pour repousser la foule terriblement montée contre ces fameux oiseaux de nuit qui deviennent de plus en plus détestés aux Etats-Unis. Ces procédés sont regrettables, mais il faut se rappeler que cette organisation secrète de fanatisme a été la première à les employer.

—:*:—

Contre le Klan

Pitsburg, Pa. — Les Ku Klux ayant voulu parader dans le village de Carnegie après une initiation nocturne, une émeute s'en est suivie. Un des hommes du Klan, vêtu de la robe blanche a été tué et plusieurs ont été blessés.

Il y avait des milliers de personnes le long des rues principales.

—:*:—

VANCONUVER— Les dommages causés par les feux de forêts en Colombie au cours de l'année sont estimés à $23,000,000. Le feu a consumé 700 millions de pieds de bois coupé.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WAKAW, Sask.

— En visite au presbytère M. Alfred Boucher, B.A. qui a passé quelques jours avec nous. Il nous fut d'un aide précieux pour le chant au service d'enterrement de Mme Kapeller.

— La population hongroise est jetée dans le deuil par la mort de Mme M. Kapeler. La défunte prenait son essor vers l'éternité, dimanche le dix-neuf courant. Les obsèques eurent lieu le lendemain. Le célébrant était M. l'abbé Burrell-Blanchard.

— Nos amis de Prince-Albert, Prud'homme, Rosthern etc., sont toujours les bienvenus. Dimanche dernier nous avions l'honneur de compter parmi nos chantres M. l'avocat Fortin, MM. les docteurs Lavoie, Leblond.

— Un nouvel entrepôt de grain est en construction; ceci montre bien que les cinq autres ne suffisent pas pour recevoir toute la récolte du district.

— M. le curé Ouellet chantait la messe ici les 26; tandis que l'abbé Burrell-Blanchard allait à Crystal Springs, mission de cette paroisse. M. Fred Pépin l'accompagnait.

— Nous avons eu la visite de M. l'abbé Larochelle, curé de Domrémy.

— La semaine dernière M. Baribeau était en visite à Domrémy et à Bellevue.

—:*:—

PRUD'HOMME, Sask.

Le 21 août s'éteignait doucement un de nos bons vieux, M. Adolphe Pirot à l'âge de 89 ans. Veuf depuis plusieurs années, M. Pirot vivait chez son gendre et sa fille, M. et Mme Ludovic Normand. Entouré du respect et de l'amitié de ses petits-enfants, ce bon vieillard coulait une vie heureuse tout en ayant toujours la nostalgie de son pays d'origine, la Belgique. Affaibli et gardant le lit depuis 6 ou 7 mois, il fut soigné avec un dévouement inlassable, mais il appelait la mort de tout son coeur; ayant toujours son plein jugement il se voyait décliner et aspirait à l'éternel repos. Le bon Dieu a exaucé ses voeux, la mort ne l'a pas surpris, il y était préparé depuis longtemps. Bien que ce fut dans un temps de travaux pressants, l'assistance à ses funérailles fût nombreuse. Portaient le corps MM. E. Dauvin, Charles Masson, Aimé Marcotte, Jos. Poilièvre, Adélard Marcotte, Thomas Levesque. La croix était portée par M. R. Léogier. A la famille en deuil nous offrons nos sympathies.

Dimanche, 26 août, à 8 h. du soir, soirée récréative donnée par les jeunes gens et jeunes filles de Prud'homme, au profit de l'église.

Programme

Ouverture, La bénédiction, de Larrieu, M. Dumont Lepage.

'O Mère!, poème patriotique, Mlle Mariette Beaudoux.

L'héritage de Mme Patural, comédie en un acte.

Personages

Mme Robin, exécutrice testamentaire, Mlle M. Beaudoux.

Mme la Marquise de Roceneocf, Mlle Blanche Masson.

Mme de Lorieux, Mlle Madeleine Normand.

Jeanneton, gardeuse de dindons, Mlle Berthe Benoit.

Gertrude, servante de Mme Robin, Mlle Bernadette Baril.

Duo d'orgue, Mme T. Baril et Mlle B. Baril.

Un déraillement de chemin de fer, comédie en un acte.

Personnages

Fessard, patron d'hôtel, M. Alexandre Grimard.

Patinot, M. Antoine Blain.

Lambertin, M. Donat Baril.

Tardieu, M. Maurice Beaudoux.

Cruchon, M. Emile Baril.

Baptistin, M. D. Baril.

Chant: La soupe aux pois, M. Antoine Blain.

O Canada.

Le succès a été complet, chacun et chacune a très bien rempli son rôle. L'asistance était nombreuse et tous se sont retirés enchantés après avoir ri de bon coeur. Bravo *les jeunes! ne restez pas inactifs*, préparez-nous encore de ces jolies soirées!

— Nous avons enfin un agent canadien-français pour le C.N.R., M. Deserre est fixé définitivement ici, il nous est arrivé ces semaines dernières accompagné de sa femme et sa petite famille. Nous espérons qu'il se plaira parmi nous.

— Le 27 au matin, messe du St-Esprit, à laquelle assistèrent tous les écoliers fréquentant les écoles du village dirigées par les Bonnes Soeurs. Maintenant maîtresses et élèves sont à l'ouvrage après une vacance bien vite passée.

— Nos moissonneurs sont à l'ouvrage, et comme le bon Dieu nous a favorisés d'une belle température cette semaine, de bons champs sont déjà tombés sous leurs faux.

— Bon nombre de Canadiens de l'Est sont arrivés nous aider pour la moisson. Chacun a retrouvé avec plaisir qui un parent, qui un ami, enfin tous retrouvent ici des frères qui les accueillent avec plaisir.

—:*:—

FORT KENT, Alta.

Le 15 août nous avions le bonheur de posséder parmi nous Mgr l'archevêque venu pour bénir l'église. Presque toute la population de la paroisse s'était faite un devoir de venir recevoir la bénédiction du premier pasteur du diocèse. Après la cérémonie de la bénédiction, M. le curé dit en quelques mots les progrès de la paroisse et la bonne volonté des paroissiens. Mgr remercia M. le curé de son dévouement pour ouvrir une place nouvelle et félicita les paroissiens, lesquels malgré leur bien petit nombre avaient réussi en peu de temps à établir les bases d'une paroisse viable. En un mot Mgr se montra enchanté de sa visite, et les gens sont encouragés à continuer. Mgr était accompagné de M. l'abbé McGuigan, son secrétaire et de M. l'abbé A. Lepage, curé de l'Immaculée Conception d'Edmonton, de M. l'abbé J. Lapointe, curé de Bonnyville, M. l'abbé O. Deroches, de St-Vincent, M. l'abbé J. Hamelin, de St-Edouard.

Les Dames de Ste-Anne sont fières de posséder la statue de leur Sainte Patronne, la Bonne Ste-Anne. Le jour de la fête, Mme A. Pelland et sa famille fit don à l'église d'une magnifique statue de 4 pieds 1-2 de haut. Peu à peu notre église se monte.

— Depuis le printemps 3 nouvelles familles sont venues s'établir parmi nous. Ce sont M. Blair, forgeron qui a quitté Elk Point, pour faire bénéficier sa nombreuse famille du bienfait de l'église. M. Hainaut de St-Edouard a loué de terre à M. Paquette et cherche en ce moment à établir ses deux garcons sur des homesteads. La fille de M. et Mme Chassé, mariée à M. A. Lambert, venue de l'Est, vient grossir notre nombre. Tous sont enchantés du pays et ne tarissent pas de louanges sur la fertilité du sol. Espérons que ce courant continuera à nous amener d'autres nombreuses familles.

3 autres familles sont venus sur leur terre après avoir été en dehors pour gagner quelque argent pour les aider.

— Les récoltes sont très belles et dans quelques iours les moissons commenceront. Malheureusement le mauvais temps retarde beaucoup pour ramasser le foin. Les habitants semblent très encouragés et plus que jamais sont décidés de demeurer sur leurs terres.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — No. 1, northern 1,19 7-8; No.2, northern 1,13 7-8; No.3, northern 1,08 7-8; No.4, 95 7-8; No. 5, 83 7-8; No.6, 72 7-8; fourrage 61 7-8;; No5, 1, 09 7-8.

Avoine — No.2, C.W. 46 1-2; No..3 C.W. et extra 1, fourrage 45 1-2; No.1 fourrage 44 1-2; No.2 fourrage 43 1-4; rejetée 41 1-2; voie 46.

Orge — No. 3, C.W. 56 1-4; No.4, C.W. 54; rejetée et fourrage 51 1-2; voie 54.

Lin — No.1, N.W.C. 202 1-4; No.2, C.W. 193 1-4; No. 3, C.W. 1.62 1-4; rejeté 1.57 1-4; voie 1.999 1-4.

Seigle — No.2, C.W. 65 1-2.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé — No. 1, northern 90c; No.2, 85c; No.3, 80c; No.4, 70c.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Boeufs de boucherie $4 à $5.50 et $4 à$3.50

Les porcs $10 à $11.

Agneaux $7 à $9.

Moutons $4 à $7.

PETITES ANNONCES

BON BARBIER — Désire s'établir dans un centre canadien français de la province. S'adresser à Casier 8, au *Patriote de l'Ouest*. 26—

ON DEMANDE — A acheter le billet d'un moissonneur qui n'a pas intention de retourner dans Québec. Ecrire à Casier 20, "Le Patriote de l'Ouest", Prince-Albert. 27—

A VENDRE — 1-2 section de terre à culture mixte 100 acres cultivables facilement, 180 acres en foin de bonne qualité; balance en pâturage et en bois de construction et de chauffage. Bâtisses demandant des réparations. Ruisseau qui traverse la propriété clôturée. A 1-4mille de l'école, 2 1-4 milles de la gare, crémerie, etc. Bonne route. La Broquerie, Man. ligne du C.N.R., 42 milles Est de Wpg. $15 l'acre. $500 comptant $200 annuellement, intérêt 7 p.c.. Aussi à vendre 2 maisons dans le village de La Broquerie au prix coutant. Prière de s'adresser à Amédée Cleroux, propriétaire, La Broquerie, Man. 27-35

AVIS DE DECES — M. et Mme Charles Singras font part à leurs parents et amis du décès de leur cher bébé âgé d'un an et quatre jours. Il est décédé le 23 août dernier. Nos meilleurs remércicments à tous nos amis qui nous ont témoigné leurs sympathies dans ce moment d'épreuve.

A VENDRE — Immédiatement boucherie dans un bon centre canadien français, 400 de population; la seule boucherie du village. Condition que peut accepter tout acheteur. S'adresser à Alex. Colleaux, Leask, Sask. 27-31

TERRES A VENDRE OU A LOUER — 3-4 de section, bonne terre à blé où récoltes n'ont jamais manqué depuis quatorze ans. Bonnes bâtisses: maisons, écuries, graineries, hangars. Bonnes conditions de vente ou de louage, s'adresser à Alfred Lupien, Périgord, Sask. 27-29

A L'ECOLE TILLY — Nouveau district scolaire à 8 milles sud-est du village de St-Brieux on demande instituteur ou institutrice en règle avec le Département. Cours commencera entre le 15 septembre et le 15 octobre. Lettre d'application devra mentionner: genre de certificat, expérience, salaire demandé, date d'arrivée. Adressez Pierre Coquet, aux soins de Louis Demay, St-Brieux. 26-29

ON DEMANDE — Pour le district scolaire d'Albertville No. 3420 instituteur ou institutrice bilingue ayant des certificats de la province. S'adresser à Geo. D. Dubois, Sec.-Trés., Albertville, Sask. 26-29

INSTITUTRICE bilingue qualifiée en Saskatchewan est demandée pour enseigner dans le district scolaire de Trambley No 1811. Résidence pour institutrice. Salaire $1000.00 par année. Pour plus amples informations s'adresser à M. Marius Bernard, Sec. P. O. Chrystal Spring, Sask. 25-30

INSTITUTRICE QUALIFIEE — Demandée pour le District Scolaire Aussant No. 2373, 4 milles de Gravelbourg sur un chemin très fréquenté, 15 à 20 élèves. La population est entièrement de langue française. Maison de pension à 100 verges de l'école. La classe ouvre à la fin d'août. S'adresser à Jean Hamon, sec.-trés., Gravelbourg, Sask. 24—

INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES — Demandés pouvant enseigner les deux langues gradués de l'Alberta ou susceptibles de le devenir. S'adresser: Bureau de Placement, boite 57, St-Paul des Métis, Alta. 24-28

ON DEMANDE — Institutrice qualifiée pour petite école à 5 milles de Gravelbourg. Salaire $1200.00 par année. S'adresser à H. Lemoine, Sec. Ecole Pelletier 2652, Gravelbourg, Sask. 24-26P

VIENT DE PARAITRE "La Montagne de Bois", Histoire de la Saskatchewan Méridionale, vrai roman historique par l'abbé C. Rondeau, Préface de Mgr. Mathieu, volume de 300 pages, orné de 40 gravures. Prix $1.50. En vente chez l'abbé Lemieux, curé, Willow Bunch, Sask. 22

UN FORGERON D'EXPERIENCE désirerait avoir emploi dans une boutique située dans un centre catholique. Pour information adressez au *Patriote*, Casier 4. 25

ON DEMANDE à acheter sapin sec coupé ou Jack Pine. Spécifiez les plus bas prix au comptant chargé sur les chars aux point d'expédition. The Northern Cartage & Contracting C., Ltd, Prince-Albert, Sask. 25

INSTITUTEUR BILINGUE — Demandé pour le district scolaire Goyer No. 3276. Salaire $125.00 par mois. Bonne résidence, bois de chauffage fourni. 30 P.

ON DEMANDE immédiatement instituteur ou institutrice catholique pour arrondissement scolaire de Périgord No. 850. Doit avoir expérience et pouvoir enseigner le français. Mentionner expérience, salaire demandé et qualifications. Bon salaire pour instituteur qui donnera satisfaction. La classe est presque exclusivement canadienne française. 16—

PAR UNE seule application de notre préparation nous garantissons l'extermination complète des punaises, coquerelles, mitres ou toute autre vermine qui incommodent votre logis. Ecrivez à J. R. Bertrand, 1164 Henleaze Ave., Moose Jaw, Sask.